

LE THRONE  
DE GLOIRE,

*Ou Sermon*

Sur la Vision du Thrône de DIEU,  
representée en Esaïe VI.

V.1.2.3.4.

*Fait en l'Eglise Françoisse de la Haye,  
le 15. Janvier 1649.*

Par FRIDERIC SPANHEIM.



A GENEVE,

Pour ESTIENNE MAVEAU.

---

M. DC XLIX.



# LE THRONE DE GLOIRE,

*On Sermon;*

Sur les paroles, Esaïe. VI.

V. 1. 2. 3. 4.



*L'AN auquel mourut le Roy* Verf. 1.  
*Hozias ie vi le Seigneur*  
*seant sur un throne haut &*  
*esleué, & ses pans remplis-*  
*soyent le temple.*

*Les Seraphins se tenoient au dessus d'ice-* Verf. 2.  
*luy, & un chacun d'iceux auoit six aisles:*  
*de deux ils couuroyent leur face, & de deux*  
*ils couuroyent leurs pieds, & de deux ils vo-*  
*loyent.*

*Et crioyent l'un à l'autre & disoyent,* Verf. 3.  
*Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des ar-*  
*mées : tout ce qui est en toute la terre c'est*  
*sa gloire.*

*Et les posteaux des surseils furent esbran-* Verf. 4.  
*lez par la voix de celuy qui crioit ; Et la*  
*maison fust remplie du fumée.*



HISTOIRE Payéne nous re-  
 presente la conduite pruden-  
 te d'un homme sage, qui vou-  
 lant ramener vn jeune hom-  
 me, enflé de l'estenduë de  
 ses possessions, se contenta pour toute  
 remonstrance, de luy faire chercher  
 dans vne Charte la Prouince en laquelle  
 ses fonds estoyent assis. L'ayant à peine  
 trouuées, marquée d'un petit poinct, cest  
 homme sage luy dit pour la seconde fois,  
 d'y chercher ses possessions. Ayant re-  
 spondu, qu'elles ne s'y trouuoient pas, ce  
 Pedagogue luy fit comprendre, que sa  
 vanité estoit plus grande que ses posses-  
 sions, & qu'il ne deuoit pas s'enorgueil-  
 lir pour quelques mottes de terre, qui e-  
 stoyent peu de chose au prix de sa Pro-  
 uince, & comme rien au regard de la va-  
 ste estenduë de l'Vniuers.

Cette procedure est instructiue, &  
 nous apprend, que, pendant que l'hom-  
 me arreste sa veuë sur les auantages qu'il  
 possède, il est à l'ordinaire plein d'or-  
 gueil, & rempli de presumption. Et qu'il  
 n'y a meilleur moyen de le ramener à  
 raison,

raison, que de luy repreiènter des objects plus grands & plus releués. C'est par ce moyen qu'il comprend, que c'est fort peu de chose, & ce qu'il est, & ce qu'il a au monde. Et veritablement ces reflexions sont tres-vtiles. Si nous arretons nostre veüë sur la terre, elle nous semble estre de grande estenduë, & remplie de merueilles. Mais si nous esleuons nos yeux vers ceste voute admirable des Cieux, & y contemplons ces corps celestes, si vastes en leur estenduë, si esclatans en leur lumiere, si rapides en leurs mouuemens, si reguliers en leurs periodes, si constans en leur course, si efficaces en leurs operations: Nous sommes obligés d'auouër, que Dauid a eu grande raison de dire, *que les Cieux (plustost* <sup>Psa. 19. 2.</sup> *que la terre) racontent la gloire du Dieu Fort, & que l'estenduë donne à cognoistre l'ouvrage de ses mains.* Et si à la consideration des Cieux, qui sont *l'ouvrage du doigt de Dieu, de la Lune, & des estoiles, qu'il a agencées,* vn grand Roy a esté contraint de dire: *Qu'est ce que de* <sup>Psa. 8. 4. 5.</sup> *l'homme mortel, que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites?* A plus forte raison l'homme apprend-il à

s'abaisser, quand il contemple l'Ouvrier luy-mesme, reuestu de gloire & de Majesté.

Et de fait il n'est argument plus fort, ny demonstration plus puissante, ny conviction plus viue, pour arracher à l'homme la fausse impression qu'il a de soy-mesme, que la contemplation de la gloire de son Dieu. C'est de là que le bon Abraham tire cette belle leçon, qu'il n'est que *poudre & cendre*, & que Moÿse apprend à trembler deuant Dieu. Et l'homme vient par ce moyen non seulement à s'humilier soy-mesme, & à exalter Dieu: Mais aussi à s'asseurer en sa protection, à se consoler en sa grace, à dépendre de sa conduite, & à viure religieusement deuant sa face.

Pour operer ces salutaires dispositions en l'homme, Dieu a voulu faire voir de temps en temps, principalement sous l'Ancien Testament, (où la lumiere de la grace estoit plus escharse, & rien que des lampes allumées en sa Maison) quelques rayons extraordinaires de sa gloire, par des visions & apparitions celestes, tant pour instruire que pour rassurer ses seruiteurs, leur faisant voir la puissance  
du

du Maistre qu'ils auoyent à seruir. Telle fut jadis cette excellente vision, que Dieu fit voir à Eſaie le Prophete, que nous vous auons leuë: L'exposition de laquelle nous auons entrepris pour l'heure presente, non seulement pour en tirer ces instructions, mais aussi parce qu'elle se rapporte fort bien à la circonstance du temps auquel nous sommes. Nous auons veu n'agueres le Fils de Dieu abbaissé en terre en sa naissance, estendu en vne creche, enueloppé de maillots, & entouré de bergers: Et maintenant nous le verrons assis sur vn throne à la dextre de la Majesté de Dieu és Cieux tres-hauts, entouré de Seraphins, & enuironné de gloire, comme *l'Amirable, le Dieu Fort, & le Pere d'eternité.* *Eſai. 9. 5.* Si la veuë de l'abaisſement du Fils de Dieu peut scandaliser, la contemplation de sa gloire peut rassseuer, veu que ceste vision est rapportée formellement à luy au Nouveau Testament. *Iean 12. 41* Et il n'y a rien qui serue d'auantage à affermir nos ames en la creance salutaire de l'Euangile, que la conference des Escritures, & la consideration que non seulement les Euangelistes & les Apostres, mais aussi *Moyse & Elie* appa-

roissent auprès du Fils de Dieu, & luy rendent tesmoignage. Cette meditation mesmes est tres-propre, pour nous apprendre à l'entrée de cette année à la sanctifier à Dieu, & à auoir sa Majesté toujours presente au milieu de nous. Elle nous disposera aussi à presenter à Dieu nos prieres conuenablement en la journée extraordinaire de deuotion à laquelle nous sommes appelés en bref. Pour la considerer par ordre, & en son estendue, nous la pouuons rapporter à deux chefs generaux. I. A la *vision*, qui est icy representée au Prophete. II. A l'*effet*, qui s'en est ensuiui.

### Du I. POINCT.

**Q**Vant au premier chef. Le Prophete nous represente 1. La *circonstance du Temps*, quand ceste vision fut apperceuë par luy, c'est assauoir *l'an auquel mourut le Roy Hozias* 2. L'*objet* qu'il y a veu, c'est assauoir *le Seigneur*. 3. La *forme* en laquelle il l'a veu, c'est assauoir *seant sur vn throne haut & eleué, & ses pans remplissans le temple*. 4. La *compagnie*, en laquelle il l'a veu, qu'il y auoit des Anges à l'entour

l'entour de luy, qui sont descrits par leur *nom*, que c'estoyent des *Seraphins*, par leur *forme*, que chascun d'eux auoit *six ailes*, par leur *posture*, qu'ils se tenoyent *au dessus du temple*, que de *deux aisles* ils *couroient leurs pieds*, & que de *deux* ils *voloyent*. A quoy le Prophete joint l'*occupation*, en laquelle il les a veus, c'est assauoit qu'ils chantoient les loüanges de Dieu, & nous en descrit la *maniere* qu'ils *crioyent l'un à l'autre*. Et quelle estoit la *matiere* de ce cri? *Sainct, Sainct, Sainct, est l'Eternel des armées. tout ce qui est en toute la terre, c'est sa gloire*. Circonstances toutes pleines d'instruction & de consolation.

La *Circonstance du temps* auquel le Prophete a veu ceste vision, est, que cela est arriué, *l'an auquel mourut le Roy Hoziad*. Ceste expression du *temps* ne sera pas seulement de preuve à la verité de la vision; & de caractere à la Chronologie sainte, mais aussi nous fait voir, qu'elle a esté monstrée au Prophete en vn temps, auquel il en auoit bien besoin. Le but de Dieu entre autres est, de confirmer son Prophete par ceste vision en sa vocation. Quand est ce que Dieu le

fait? Apres la mort d'un bon Roy. Car quoy que ce Prince ait esté frappé de lepre, pour auoir voulu manier *l'encensoir*, & entreprendre ce qui n'estoit pas de sa vocation, si est ce que ce chastiment luy a profité, & il a continué de seruir Dieu, de sorte qu'il peut estre nommé entre les bons Roys. Et parce qu'apres sa mort diuers changemens estoient à craindre & en l'Estat, & en l'Eglise, & de nouvelles contradictions au Prophete, Dieu le veut rassurer par vne vision extraordinaire. Car combien que Iotham son fils fust entré du viuant de son Pere au gouuernement du Royaume, dès que Hozias fut atteint de lepre, neantmoins la Royauté, & un pouuoir absolu ne luy estant escheu qu'apres la mort de son Pere, de grandes reuolutions y pouuoient suivre. De fait la mort des Roys & des Princes est vne periode fort considerable. Quand Dieu renuerse les pilliers d'un Estat, on a bien à craindre des esbranlemens & des cheutes. Et ces accidens sont des presages & des causes mesmes souuent de diuers changemens. Nouveaux gouuernemens apportent nouveaux conseils, nouveaux desseins, nouveaux ordres, &

rare-

2. Roy 19.  
92.33.

rarement y a-il du changement en bien. C'est le train du monde, d'empirer plustost que de s'amander. S'il y a vn Ezechias, qui succede à vn Achaz, il y a dix Manasses souuent pour vn Ezechias, & s'il y a paix és jours d'vn Ezechias, il n'y en a point és jours d'vn Manassé. Ceste circonstance donc nous fait voir, que Dieu vient au secours des siens au besoin. Le Prophete ayant desia experimenté des grandes durestés & contrebandes parmy vn peuple de *col roide*, pendant le regne d'vn bon Roy, qui estoit mesme mortifié extraordinairement, & portoit sur son corps des marques bien expresses de la puissance & de la seuerité de Dieu, il auoit sujet de craindre pis, ce Roy estant enleué, & sa lepre disparü. C'est pourquoy il auoit alors besoin d'vn renfort extraordinaire de consolation, que Dieu luy donne. Et veritablement Dieu vient tousiours à point au soulagement de ses enfans. S'il semble tarder, le defaut est en nostre erreur, & non en sa conduite. Nous ne distinguons pas entre les heures de Dieu & les nostres, & le voulons ranger à nos heures, au lieu d'attendre les siennes. D'où nais-

sent nos impatiences, nos chagrins & nos murmures secrets és calamités publiques, és nostres particulieres, quand nous auons des *nuicts d'angoisse*, & des *jours de travail*. Mais au bout nous sommes obligés apres les patoles de nostre *rugissement*, d'adjouster, que Dieu est le *Sainct habitât és loüanges d'Israël* & qu'*apres auoir patiemment attendu l'Eternel*, il *s'encline vers nous*, il *affermit nos pieds*, il *assure nos pas*, & *met en nostre bouche un Cantique nouveau*. Nous experimentons par effect qu'il sçait bien choisir son temps: Qu'il a eu raison de differer son secours, jusqu'à ce que nous fussions humiliés, nos fausses esperances abbatuës, nos appuys renuersés, & nostre confiance és causes secondes confonduë. Ce qui est necessaire, afin que nous ne soyons pas des sacrileges, qui vueillions entrer en competence & en partage avec luy du seul poinct qu'il se reserue, qui est la gloire.

Nous voyons aussi par cet exemple, que non seulement Dieu beneficie son Prophete, mais aussi le preuient par sa gratuité. C'est l'ordinaire de Dieu, de nous preuenir par ses graces, d'appeller

vn Abraham, quand il n'y pense pas, d'apparoir à vn Moÿse en vn buisson, quand il ne s'y attend pas, de resueiller vn Samson dormant, & de venir au secours d'vn Isaac à demi immolé, & des disciples battus d'vne tempeste dangereuse. Les ames fideles le sentent souuent, & peuuent grossir ce Catalogue par leur experience, apperceuans des approches inopinées de Dieu, ou par des deliurées exterieures, ou par des consolations interieures. De sorte qu'vn Dauid commence vn Pseaume souuent en gemissant & le finit en triomphant. Dieu eslargit par fois ses graces à ceux qui les demandent, pour nous apprendre à les demander, par fois il les eslargit à ceux qui ne les demandent pas, pour nous monstrier, que ses graces sont graces véritablement, & que la dispensation de ces biens est entierement arbitraire & gratuite, & procede de sa seule bonté, son esprit soufflant là & quand il veut.

Considerons aussi le moyen, par lequel le Prophete est consolé & raffermi. Il l'est par vne *vision* celeste, & par vne vision de la gloire & Majesté de Dieu. Auouions que les visions celestes sont le

seul fondement de nostre consolation, & la seule baze de nostre assurance. Tout autre objet est incapable de nous donner vne solide consolation, tous les auantages du monde se trouuent au bout, comme les amis de Iob, *des consolateurs fascheux*. Mais cela ne se recognoist que dans l'aduersité, la prosperité esblouit l'homme, & luy fait voir le monde par vne fausse glace. Les visions celestes luy sont peu considerables en cet estat, ce sont des objets trop esloignés, & qui luy paroissent petits. Ils ne symbolisent ny avec son estat, ny avec son humeur. La terre l'occupe, & le remplit, & les charmes du monde luy semblent auoir beaucoup plus d'attraits. Mais quand Dieu tonne & frappe, fait receuoir vne disgrâce notable à vn homme de Cour, confond vn homme d'Estat, renuerse le negoce d'vn marchand, la banque d'vn vsurier, & nous fait voir les hommes menteurs, les biens de la terre inconstans & le monde trompeur, c'est alors que les visions celestes sont de saison, Quand Dieu tire en vn temps semblable le rideau, fait voir la clarté de sa face, & vn rayon de sa gloire, nous sentons nos yeux

## DE GLOIRE. 313

yeux éclairés, nos cœurs cōsolés, & nos esprits réjouiys. Nous voyons que la terre est peu de chose, que la grace de Dieu vaut mieux que la faueur de hommes, & sa paix que celle du monde, & sa gloire, que tous les biens de la terre. C'est par ces objets, qu'un Iacob est consolé en sa solitude, qu'un Moysse est rassuré en ses perplexités, qu'un David est raffermi en ses esbraslemens, qu'un Esaïe est préparé & muni contre tout en ses craintes. Quelle est la cause aussi, que nous ne seruons pas Dieu avec ardeur? Nous ne voyons que des visions terrestres. Nos yeux sont attachés à la terre. Nous ne conceuons rien de grand, que ce que le monde appelle tel. Son jugement nous est la mesure de la valeur des choses. Nous aimons mieux la faueur d'un Grand, que celle de Dieu, vn arpent de terre, que toute l'estenduë des Cieux, & le don de Balak, vne *Maison pleine d'or & d'argent*, que toutes les richesses de la gloire de Dieu. Faute de regarder ces visions celestes, & de percer au delà du voile que le monde tend, pour dérober des objets semblables à nostre veüe. Il est bien besoin doncques

*Nomb. 22,  
18.*

V s

que nous soyons rappelés à la vision de nostre Prophete , & à la contemplation rauissante, à laquelle il a eu part. Quel objet est ce qu'il voit ? Le *Seigneur*, dit nostre Texte. Il n'est pas besoin de beaucoup d'enquestes , qui c'est , qui est icy entendu. Ce seul titre suffit, pour decider la question , n'y ayant que celuy là qui soit tel absolument, qui a vne Seigneurie vniverselle, eternelle & independante. La communication que les hommes en ont , est peu de chose au prix. A la verité comme Dieu a voulu *qu'une estoile fust differente de l'autre en gloire* au Ciel , ainsi a il voulu qu'il y eust de la distinction entre les hommes en terre , que quelques vns y representassent plus particulièrement cette partie de son image, qui consiste en la domination, qui fussent ses Lieutenans en terre , & comme des dieux aux autres. Mais quelque Seigneurie qui leur soit communiquée, elle est limitée , precaire & dependante , & de beaucoup de reserues & restrictions. S'ils ne releuent pas d'un souuerain en terre, ils en ont vn au Ciel, auquel ils sont countables de leur administration.

Et

1. Cor. 15.  
41.

Et d'autant plus grand qu'est leur pou-  
 uoir icy bas, d'autant plus grand est le  
 conte qu'ils ont à rendre là haut, non  
 seulement en qualité d'hommes, mais  
 aussi en qualité de Princes à celuy, qui  
 seul peut sauuer & perdre, qui oste les *Dan. 2. 47.*  
 Roys & les établit, qui vendange l'esprit *Psa. 76.*  
 des conducteurs des peuples, & se rend re-  
 doutable aux Roys de la terre. *13.*

C'est cestuy là doncques qui est appe-  
 lé à bon droit icy le Seigneur par excel-  
 lence, & qu'Esaië a veu. On peut de-  
 mander d'entrée, comment c'est qu'il l'a  
 veu, & comment cela se peut accorder  
 avec les protestations, qui se voyent ail-  
 leurs en la parole de Dieu, que nul n'a *Ex. 33. 20.*  
 onques veu Dieu, que Dieu ne peut estre  
 veu, que cet esclat porte la mort à des  
 yeux ou curieux, ou irreuerens, que  
 Dieu habite vne lumiere inaccessible. *1. Tim. 6.*  
 Mais il suffit de distinguer entre la face *16.*  
 de Dieu, qui ne peut estre veüe & entre  
 quelques rayons de sa gloire, qui peuuent  
 estre apperceus. Dieu, a aussi vne face  
 qui luy est naturelle & vne face comme  
 empruntée, vne face couuerte & vne  
 autre découuerte. Celle-là ne peut e-  
 stre veüe, ceste-cy le peut estre. Il en  
 est

est de Dieu comme du Soleil. Il ne peut estre regardé en sa Sphere, mais bien en ses rayons, qui sont ses œuvres & sa parole.

Si on demande aussi, quelle a esté cette vision, si elle a esté extérieure, ou intérieure, apparente ou réelle, représentée à l'imagination ou à l'entendement du Prophete, ou bien à ses sens extérieurs: Il est malaisé de résoudre cette question avec fermeté, puis que la parole de Dieu n'en determine rien en cet endroit, & que Dieu avoit accoustumé jadis d'agir diversément sur ses Prophetes, & leur parler *en plusieurs manieres*, parfois pendant leurs veilles, parfois parmy leur sommeil, parfois par des simples apparitions, parfois parmy des ecstases & des ravissements. Et combien que nous ne puissions rien icy decider d'as-suré, cependant il est fort probable, que cette vision a esté du tout spirituelle & intellectuelle, imprimant en l'esprit du Prophete toutes ces idées & notions aussi clairement, comme s'il voyoit deuant ses yeux & ce Throne, & le Seigneur, & ses pans, & ces Seraphins avec leurs ailes & leurs mouvemens, estant

*Hebr. I. I.*

## DE GLOIRE. 317

estant aussi aisé à Dieu de peindre des images en l'esprit de l'homme , que de les dépeindre deuant ses yeux, D'où vient que le Prophete est dit auoir veu tout cela, à cause de la clarté & fermeté de sa cognoissance. C'est pourquoy l'acte de l'entendement nous est souuent représenté par la veüe, qui est le plus noble de tous nos sens , & à cause de la promptitude de son acte, & à cause de l'estenduë de son object , & à cause de la certitude de son operation. D'où vient que les Prophetes sont nommés *les voyans* , & les communications de Dieu des *visions* par excellence.

Mais quelle est la *maniere*, en laquelle le Prophete voit le Seigneur? Il le voit & sur vn *throne*, & sur vn *throne haut & esléué*, & *seant*, sur ce throne. Les visions celestes sont accommodées à nostre portée , & parce que nous ne pouuons pas monter vers Dieu , Dieu descend vers nous , & veu que nous ne pouuons conceuoir Dieu tel qu'il est; il se represente tel que nous sommes. C'est ainsi que l'Escriture Sainte pour begayer avec nous, décrit la Majesté de Dieu & sa gloire par des symboles & idées qui se rencontrent

en ce qui est de plus Majestueux & de plus glorieux en terre. C'est en ce sens qu'elle attribué à Dieu vn *throne*, & qu'elle represente Dieu *assis*. L'un & l'autre ne peuvent conuenir qu'à des creatures, & à des creatures materielles. Dieu donc est colloqué sur vn throne, parce que ces sieges sont pour les plus grandes puissances, que nous recoignoissôs ou decourôs en terre. Quand les Roys & Monarques font voir leur splendeur, en des audiéces extraordinaires, ils sont assis sur des thrones, & sur des thrones releués. Et est fort apparet, que l'Esprit de Dieu fait icy allusiô au throne de Salomô, qui estoit d'une estoffe riche, & d'une forme exquisite, & d'une situation releuée. Si Salomon sembloit auoir vn throne splendide & plein d'esclat, Dieu en a vn plus riche sans comparaison. Il y a plus icy que Salomon. Si le throne de Salomon est en-

*Cant. 3.7.* entouré de *soixante vailans hommes*, celuy  
*Dan. 7.9.* de Dieu est entouré de *flammes de feu*, vn  
 10. *fleuve de feu sort de deuant luy*, mille mil-  
 liers le seruent, & dix mille millions assi-  
 stent deuant luy. Afin donques que le Pro-  
 phete conceust Dieu, comme Monarque  
 du monde, & comme Roy & domina-

1617

teur de l'univers, & bien autre qu'un Hozias, ou qu'un Iotham, il est introduit assis sur un throne. C'est ainsi que Dieu attempere ses apparitions à nostre intelligence. Veut il montrer sa Majesté, il paroist sur un *throne*, veut il faire voir sa justice, il paroist avec un *glain*, veut il faire cognoistre sa pureté, il paroist en *lumiere*, veut il faire comprendre sa force, il s'accompare à un *Lyon*, sa bonté, il se change en *agneau*. Veut il faire entendre son eternité, il se produit comme *l'Ancien des jours*. Veut il faire apprehender sa colere, il vient avec des *narines fumantes*, & des *flammes deuorantes*. Veut il montrer sa fermeté, il est introduit *assis*, sa juste indignation, il *se leue*, son secours ou les vengeance, il *descend des Cieux*, sa presence, il *se pourmene au milieu des chandeliers d'or*. Veut il examiner la conduite de son peuple, il *met le* Hof. 7. 8. *niveau au milieu du peuple d'Israel*, comme pour discerner ce qui est droit ou tortu. Veut il purifier son Eglise, il *net-* Malach. 3. *toye les fils de Leni, & les espure comme l'or & l'argent.*

Mais Dieu n'est pas seulement decouvert icy au Prophete sur un throne, mais

aussi sur vn throne *haut & esleué*. Veritablement le throne de Dieu est tel. Les thrones des Roys semblent souuent estre hauts, & leur dignité éminente. Mais quelques peu de marches ou de degres en font la raison, & toutes ces éminences sont fort basses au prix de celle de Dieu. S<sup>on</sup> throne n'est pas seulement esleué au dessus de la terre, mais aussi rehausé par dessus les Cieux. Dieu est haut en tout, & il n'y a rien de bas en luy. Il est eminent en sa nature, en ses propriétés, en ses conseils, en ses operations, en ses œures. Sa Majesté est haute, sa sagesse l'est, sa justice, sa force, sa bonté. Bref, Dieu ne peut estre conceu sans ceste qualité. Qui conçoit quelque chose de bas en luy, & de luy, me cognoist Dieu, & se me cognoist soy-mesme. Dire, qu'il peut estre enfermé en vn ciboire, ou estre caché sous les especes d'une creature, ou tomber à terre, ou estre mangé par des souris, ou entrer en des estomacs impurs, est parler fort bassement de luy. Sa nature éminente y repugne. Sa sagesse, & sa sainteté s'y opposent. Dieu est trop haut & trop releué aussi pour l'homme.

*Psa. 16. 6. Notre bien ne vient point jusqu'à luy,*  
tant

tant s'en faut que nos œures puissent estre meritoires deuant sa face, & nostre haste & nos ahans l'obliger à salaire. C'est conceuoir Dieu bien bas, d'auoir ces imaginations basses de luy. Dieu est non seulement haut, mais aussi la hauteur mesme. Elle est inseparable d'avec luy, parce qu'elle n'est pas differente de son estre. Et tout ce que nous pouuons conceuoir de haut, ne peut approcher de sa hauteur, parce que toutes nos conceptions sont basses, aussi bien que nous mesmes. C'est pourquoy l'Escriture dit à propos, qu'il est reueſtu de hauteur & qu'il habite és lieux treshauts. Pharao semble estre haut, mais Dieu le met bien bas. Il faut que son chariot s'abyſme dās des gouffres: Nebucadnetzar se veut il esleuer au dessus de Dieu, Dieu l'abaisse au deſſous des hommes & luy fait brouter l'herbe avec les bestes. Herode monte sur vn tribunal, la vermine, monte sur luy, & la voix de Dieu, qu'un peuple brutal luy donne, se change bien tost en vne voix basse de doleances & de lamentations. Le Prophete se mocque mesme de la pretendue hauteur des hommes, l'Eternel, dit-il, visitera l'armée de la

*hautesse en sa hautesse*, pour montrer que ce que les hommes appellent haut, est bien bas à son égard, & que ceste hautesse ou pretendue, ou en quelque façon veritable n'empesche pas les visitations.

Les objets hauts & releués sont fort en veuë. Il n'y a rien qui le soit plus que le throne de Dieu. Les *Cieux* en sont vn fort éminent, qui racontent par tout sa gloire & leur *alignement*, & leurs propos passent *jusqu'au bout de la terre habitable*.

*Psa. 19. 5.*

Qui ignore ou méconnoist ce throne, n'a pas vne face humaine, ni des yeux d'homme. Sa veuë est baissée contre terre avec les bestes. C'est vn Nebucadnetzar, qui n'a presque rien plus d'humain.

*Dan. 4. 33.*

Non seulement les ongles en tiennent & son poil, mais aussi sa veuë. Ceux aussi qui sont en vn lieu éminent, voyent de loïn, & découurent beaucoup plus, que ceux qui sont en bas. La guette qui est sur le toit voit plus que Dauid, qui se tient assis *entre les deux portes*.

*1. Sam. 19.*

24.

La hautesse de Dieu veritablement fait que Dieu voit tout, qu'il découure tout. Il n'y a ni nuée, ni montagne, ni costau, ni rideau, ni nuit, ni obscurité, qui le puissent empescher de voir, ou dérober quel-

quelque chose à la veüe. *Toutes choses* *Hebr. 4.*  
*sont nues & entieremēt ouuertes aux yeux de* 13.  
*celuy, deuant lequel nous auons à faire.* Il  
 voit non seulement les actions, mais aus-  
 si les cœurs & les conseils. Ils penetre  
 dans l'obscurité des siecles, & dans les  
 cachettes de l'aduenir. Il n'est ny mur si  
 haut, ny porte si barrée, ny rideau si tiré,  
 ny obscurité si espaisse, ny nuit si obscu-  
 re qui empeschent la veüe. Il n'y a ny  
 visage si fardé, ny cœur si double, ny dé-  
 guisement si grand, qui le trompent ou  
 l'empeschent de cognoistre les person-  
 nes & les choses jusqu'au fonds. Il nous  
 voit du haut de ce throne & en nos Ca-  
 binets, & en nos Palais, & en nos Con-  
 seils, & en nos Maisons, & en nos Ma-  
 gazins, & en nos Boutiques, & décou-  
 ure tresbien vn Caïn, quand il tuë son  
 frere, vn Abimelech, quand il rait la  
 femme d'autruy, & vn Achan, quand il  
 met la main à l'interdit, & vn David,  
 quand il souille la couche d'autruy, & vn  
 Gehazi, quand il ment à son Maistre, &  
 vn Ioab, quand il agit en traistre, & des  
 Pharisiens, quand ils tentent.

Les lieux hauts semblent estre ou inac-  
 cessibles, ou au moins de difficile accès

Abd. 5. 2.

Edom croyoit estre monté si haut, qu'il ne pouuoit estre mis bas, *habitans és pertuis des rochers*, qui estoient *sa haute demeure*. Mais il n'y a que le throne de Dieu qui soit haut véritablement, tout le monde ensemble n'en scauroit approcher, moins l'esbranler ou renuerser. La pointe de la tour de Babel à peine pouuoit elle toucher *les ornières de son chariot*. Les astres & les cieux sont bas au prix de la hauteur de son throne, à plus forte raison la terre, les hommes, & tout ce qui est en ce bas monde. Les Philosophes mesurent la dignité des corps elementaires, selon qu'ils ont vne situation plus ou moins releuée au monde. Disons, que la hauteur du throne de Dieu nous est vne preuue veritable de sa dignité. Les Roys & Princes de la terre ont beau s'imaginer, que leurs thrones sont trop hauts, leurs couronnes trop eminentes, leurs Sceptres trop esleués pour pouuoir estre esbranlés: Le throne de Dieu est au dessus de leurs testes & ils sont à ses pieds. Et quand il plaist à celuy qui est dessus, il ne faut que direz

*Qu'on oste ceste tiare, & qu'on enlène ceste couronne, & la tiare est ostée, & la couronne*

Ex. 1. 13.

bonne est enleuée. *J'éleuëray, dit-il, mais avec effet, ce qui est bas, & abbaïsseray ce qui est haut. Je la mettray à la renuerse, à la renuerse, à la renuerse, & ne fera plus.* Edom croit estre perché fort haut. Mais celuy qui est sur ce throne haut & esleué, *Abd. 1. 3. 4* luy dit, *L'orgueil de ton cœur i'a deceu, quand tu auois esleué ton nid comme l'aigle, voire quand tu l'auois mis entre les estoiles, si te jetteroy-je bas de là, dit l'Eternel.*

La hauteſſe est parfois en empeschemēt aux hommes, & les empesche d'oüir & de voir. Mais cela n'a pas lieu au regard de Dieu, qui est & en haut, & en bas tout ensemble, & près & loin, & au dessus de nous, & en nous. Sa hauteſſe ne l'esloigne pas, & son approche ne l'abbaïſſe pas. Il a vn œil qui voit tout, vne oreille qui entend tout, des bras qui embrassent tout, vne puissance qui souſtient tout, & vne prouidence qui gouuerne tout. *David trouue Dieu par Ps. 139. 7. tout également, & és cieux, & au sepul. 8. 9. 10. 11. cre, & derriere la mer, & és tenebres<sup>12.</sup> les plus espaiſſes. Ceux d'entre les hommes, qui sont esleués en des lieux émi-pens, ne ſe ſoucient gueres des choses basses, qui sont au dessous d'eux. Ainsi*

les Epicuriens se figuroyent jadis un Dieu enfermé dans les cieux, qui ne se met pas en peine des choses basses, ou qui resigne ce soin à la nature, & aux causes secondes, les laissant aller leur train. Mais la hauteur de Dieu ne luy oste pas sa prouidence. Il ne laisse pas d'auoir l'œil par tout, *de regarder du haut des cieux icy bas aux hommes, & à leurs faits.* Sa hauteur n'est pas vne marque de la negligence, mais vne preuue de sa dignité, ny vne marque de l'abandon des choses inferieures, mais vne demonstration d'vne conduite vniuerselle, qui s'étend jusqu'aux *passereaux* & à nos *cheueux*.

Considerons aussi vne excellente opposition és paroles du Prophete, entre Dieu assis sur son throne, & le pauvre Hozias. Cettuy-cy est hors de son throne, mais Dieu est toujours sur le sien. La lepre & la mort ne craignent ny les thrones, ny les Sceptres. Mais le throne de Dieu est hors de toute atteinte. Les Roys de la terre changent souuent de thrones, & les thrones de Maistres. Tantost ils sont dessus, tantost à bas, leurs thrones sont roulés avec eux, & leurs sceptres

Sceptres cassés sur leurs testes. Parfois leurs thrones leur sont enleués, & leurs sceptres attachés, parfois ils sont enlevés de dessus leurs thrones, & sont contraints de laisser tomber les sceptres de leurs mains. Ceste vicissitude est frequente. Vn Astrologue celebre a donné vn mouuement de trepidation à la terre. Elle en a veritablement vn continuel, qui fait trembler tout jusqu'aux Cedres du Liban, & aux pointes des rochers les plus affermis. Le throne de Dieu seul ne participe pas à ceste imperfection. Il est toujours haut & esleué. Son throne est autant incapable de changement que son estre. Quoy que les Roys meurent, les Princes défailent, les couronnes branlent, & tout change, le throne de Dieu demeure tousiours le mesme, & Dieu est ferme sur ce throne. Daudid considere ceste opposition excellemment: *Tu as ja- Ps. 102. 26. dis, dit-il, fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Iceux periront, mais tu seras permanent. Et eux tous s'enuieilleront comme vn vestement. Mais toy tu es tousiours le mesme. Et tes ans ne seront jamais acheués. De fait nos ans font place à d'autres, & sont suiuis par d'autres.*

§28 LE THRONE

Mais les années de Dieu ne sont qu'un aujourd'hui perpetuel.

Il est aussi à remarquer que le Prophe-  
te n'a pas seulement veu Dieu sur un  
throne haut & esleué, mais aussi *assis* sur  
ce throne, pour apprendre la fermeté de  
son regne, & la stabilité de sa domina-  
tion. C'est un throne qui ne branle  
point, ny celuy qui est dessus. Il ne peut  
aussi estre esbranlé. Mais au contraire  
il esbranle tout ce que bon luy semble,  
sur tout, ce qui resiste à sa domination.  
Les Roys & Princes sont aussi *assis* sur  
leurs thrones: Mais diuers accidens les  
font souuent leuer à l'improuiste, & bien  
viste. La mort *monte par les fenestres*, &  
entre dans les Palais, nonobstant les  
huissiers & les gardes, & fait tomber un  
Iotham assis sur son throne. D'autres  
tempestes & secousses viennent parfois  
d'ailleurs, qui renuersent & les Roys, &  
les thrones. Quand le Soleil est cou-  
uert d'une nuée, l'air deuiet incon-  
tinent tenebreux. Peu de momens y  
suffisent. Il n'en faut pas gueres plus pour  
faire eclyser des astres qui brillent sur la  
terre. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il ne  
quitte jamais son throne de soy mesme,  
&

& il n'en peut estre attaché d'ailleurs. Les thrones des hommes peuvent estre vuides, vn throne peut succeder à l'autre, vne Monarchie faire place à vne autre, & comme les vaches maigres englutissoiēt jadis les grasses , ainsi vne beste deuore l'autre, & englutit l'autre. Le throne de Dieu demeure tousiours le mesme. La succession n'y a non plus de lieu que l'esbranslement.

Vn Roy assis sur son throne, sans en bouger, ne pourroit pas fournir à beaucoup de charges, & dependances de la Royauté. Il faut que les Roys se leuent souuent de leurs thrones, qu'ils entrent dans les conseils, se mettent en campagne, marchent à la teste des armées, visitent les frontieres de leur Estat, facent vne reueuë de leurs Royaumes, se donnent de la peine tantost à ranger leurs peuples, tantost à brider leurs ennemis. Ils sont contrains d'accourir tantost à la defense de leurs sujets, tantost à la protection de leurs alliés. Bref, il faut qu'ils se remuent souuent de dessus leurs thrones. Il en est tout autrement de Dieu. Dieu gouerne tout assis sans mouuement, sans agitation, sans peine. C'est

assés que Dieu vueille que la chose soit, & elle est, qu'il dise la parole, & elle produit son effect. Le centre & la circonférence de son Royaume luy sont presens également. Vne vertu infinie non seulement ne rencontre point d'obstacle, mais aussi n'est pas capable d'en rencontrer. Quelques Anciens ont conjecturé jadis, que par ceste posture propre à des corps, en laquelle Dieu s'estoit représenté *assis*, estoit prefigurée la nature humaine du Fils de Dieu, qu'il deuoit reuestir en l'accomplissement des temps un corps semblable au nostre, & s'assuettir à nos mouuemens. Mais cette remarque est plus subtile que solide, veu que l'Escriture Sainte attribüe & les mouuemens de nos corps, & les passions de nos esprits fort souuent à toutes les trois personnes de la Sainte Trinité, pour begayer avec nous, & nous faire seruir comme de miroirs à nous mesmes, pour contempler Dieu, & tirer quelque idée de nos mouuemens, pour apprendre ses perfections.

Le Prophete adjouste, que les *pans* de Dieu remplissoient le temple. Ces paroles nous montrent, que ceste vision à esté  
 exhibée

exhibée au Prophete, comme au temple de Ierusalem, où estoit comme le throne de Dieu, & où Dieu estoit dit habiter, & resider entre les Cherubins, & remplir ce lieu de sa presencé. Et veritablement, quoy que le throne de Dieu soit estendu par tout l'Vniuers, si est ce qu'il est establi particulièrement en sa Maison, & en son Temple, où il reside comme sur son throne, où il deploye plus à decouuert sa sapience, où il monstre sa force, où il exhibe sa grace, où il exerce sa justice, & où il espend tous les thresors de ses bontés. Où est ce que Dieu nous apparoist fauorablement & en grace? Là où il est apparu au Prophete. Le temple de Dieu est le lieu de son apparition. C'est là où il se monstre, où il enseigne, où il console, où il resueille, où il rassure, où il touche les pecheurs, & les conuertit. Il n'apparoist pas dans les Bals, ny dans les Comedies. Les lieux de débauche & de débordement n'y sont pas propres. Il n'y a qu'un seul exemple, que Dieu ait resueillé vn Samson au giron d'une Dalila. Plusieurs milliers d'autres y sont peris. Les conseils d'iniquité, le banc des moqueurs & les boutiques de fraude, sont

d es

## 332 LE THRONE

des lieux d'abomination pour luy. L'en-  
nemi de Dieu y tient ses assises, & par-  
fois les grands jours. C'est là où il s'es-  
gayé, & où il triomphe. Où l'on ou-  
ure les yeux & les aureilles fort auant,  
pour luy donner entrée à souhait. Il  
semble que beaucoup de personnes ont  
presque peur de ne rencontrer point le  
Tentateur. Ils le vont cetcher és lieux,  
où il tient sa Synagogue, & où il est  
plus dangereux, n'y apparoissant pas  
en Lyon, ny en Tygre, mais en Serpent,  
& en faux Prophete, avec vn masque  
specieux, & des charmes pleins d'at-  
traits. D'autres ont peur d'y trouuer  
Dieu. Leur entrée és Temples est ou ra-  
re, ou nulle. Si d'autres y viennent, c'est  
ou par maniere d'acquit, ou par hypo-  
cristie. Il y en a mesmes, qui y entrent a-  
uec des pensées profanes, & des yeux  
lubriques, & n'y venans pas pour cher-  
cher Dieu, il ne faut pas trouuer estran-  
ge, s'ils ne l'y trouuent pas. Et entant  
qu'ils conuertissent le temple de Dieu  
en vn lieu de desbauche, ils y rencon-  
trent le salaire des desbauchés, qui est vn  
plus grand endurcissement, qui entre  
toutes les punitions est la plus griefue.

Et

Et comme Dieu, à parler proprement, n'a ni corps, ni vestemens, ainsi ne peut il auoir non plus des *pans*, ou extremités des vestemens. Neantmoins l'Escriture luy en attribué & icy & ailleurs, pour s'accommoder à nostre portée, & nous représenter ce qui est au ciel, par les choses qui sont en terre. Comme les Grands de ce monde sont distingués d'avec les petits par leur rang, ainsi le sont ils par leur train, & par leurs vestemens. Les Rois en leur sacre, les Grands en certaines pompes extraordinaires reueffent des longs manteaux ou des robes trainantes, dont les queuës ont besoin d'estre soufleuées & soustenues. Sur tout ceste costume estoit fort vñtée parmy les Orientaux, qui estoient vestus de robes longues & trainantes, où les grands trainoyent, par distinction d'avec les petits, apres eux des pans fort longs & estendus, qui remplissoyent beaucoup de place. Et puis que Dieu est icy représenté sur vn Throne, & en Roy plein de gloire, l'Escriture Sainte luy attribué aussi des pans comme d'vn vestement fort magnifique, duquel le Prophete auroit veu Dieu reueffu.

Ces pans sont dits auoir rempli le Temple. Et pourquoy non les vestemens plus tost ? l'Escriture Saincte n'en parle pas ainsi sans grande raison. Les pans sont les parties les plus basses, les bords ou extrémités des vestemens. Dieu donc voulant faire voir, que ses pans remplissoyēt le Temple, a voulu faire entendre, que tout ce que nous conceuons de plus bas & de moindre en sa nature, ( quoy qu'il n'y ait rien de tel en luy ) est si releué & si ample, qu'il suffit pour remplir l'Eglise. De fait le moindre rayon de sa gloire, que nous conceuons en luy, s'estend au long & au large & suffit pour remplir nos esprits. Le temple de Ierusalem estoit vn lieu extrêmement vaste, & spacieux, & qui pouuoit contenir des millions d'hommes. Et les pans de Dieu sont dits auoir rempli le Temple, par consequent leur estenduë ne pouuoit estre que tres grande. En effet les moindres rayons que nous remarquons des perfections de Dieu, remplissent les cieux & la terre, esblouissent nos yeux, rauissent nos pensées & confondent nos esprits. Non seulement les vestemens de Dieu, qu'il reuest pour se faire cognoistre à nous, y

suffi-

suffisent, mais mesmes les pans de ses vestemens.

Qu'est-ce aussi que les Prophetes ont veu jadis en leurs visions? Qu'est-ce que nous voyons encore en Dieu, pendant que nous sommes en ce monde, & en son temple? Nous n'y voyons que *les pans de Dieu*, & comme les bords de ses vestemens, qui sont la parole, les operations, & les œuvres. Nous sommes tous semblables à ceste pauvre femme en l'Euangile, nous ne touchons que les *bords du vestement* du Fils de Dieu. Le Prophete Matth. 9  
20. mesme est honoré icy d'une vision ravissante & particuliere de Dieu. Cependant les pans de Dieu suffisent non seulement pour remplir les yeux, mais aussi tout le Temple. Ces mesmes *pans* de Dieu remplissent les Cieux & la terre. Les moindres marques de sa presence soit en ire, soit en grace y suffisent aussi. Ceux là sont temeraires, & outrecuidés qui ne se contentent pas de voir icy bas les pans de Dieu, & de toucher les bords de sa nature, de ses decrets, & de sa Majesté, mais veulent passer plus outre, & sonder des abyssmes, qui engloutissent des esprits temeraires. Et seroit bien be-

soin qu'il y eust des escriteaux, comme en certains lieux dangereux : *Aux temeraires*, pour les escarter. C'est chercher vn fonds là où il n'y en a point. Ce qui est infini ne peut estre compris, autrement il ne seroit pas tel. Il suffit de l'apprendre. Les esprits Angeliques mesmes n'y peuuent atteindre, quoy qu'ils soyent des intelligences pures, & sans aucun mefflange de matiere, qui donne de l'empeschement à la cognoissance des esprits, & ce selon le degré, auquel elle predomine en son sujet. Quelle est la cause, que beaucoup d'esprits curieux ont esté perdus ? Ils ne se sont pas contentés de voir, & de considerer les pans de Dieu. Ils ont voulu voir Dieu mesme, tel qu'il est en soy, & sonder toutes ses profondeurs. Et ils ont trouué des abysses & des gouffres, dans lesquels ils se sont precipités sans ressource. Ils ont creu deuoir cognoistre jusqu'au fonds la nature de Dieu, la Saincte Trinité, & les conseils de Dieu, & n'ont pas consideré, que des esprits finis n'estoyent pas des vaisseaux proportionnés pour receuoir ce qui ne l'est pas, ni des instrumens propres pour mesurer ce qui n'a point de mesure. La

curio-

Curiosité ayant tiré le rideau, la foiblesse a fait naistre des doutes, la temerité les a fomentés & accreus, & l'impuissance d'en sortir a acheué de pousser nombre d'esprits dans l'irreligion & dans l'atheïsme: Cela est arriué sur tout à ceux, qui ont esté les plus presomptueux & les plus outrecuidés, & ont mesprisé de se tenir aux pans & aux bords de la Majesté de Dieu. Leur subtilité n'a fait autre chose qu'à les rendre ingenieux à se perdre. Il n'y a aucun, qui ait les yeux si fermes, & la veüe si assurée, qui puisse regarder le Soleil en son globe sans esblouissement. Et vn ver de terre rempant dans la bouë auroit il la veüe si forte, qu'il de soustenir tous les rayons de la gloire de Dieu, sans tremousser, & sans se confondre: Nous ne comprenons pas la nature d'un vermisseau, & nous comprendrons celle de Dieu. Les conseils des hommes & les ressorts de nos esprits nous sont souuent incognus, & nous cognoissons tout le fonds des decrets de Dieu? Si les pans de Dieu ont suffi jadis pour remplir vn si grand vaisseau, qu'estoit le Temple de Ierusalem, sçache qu'ils suffisent pour remplir le tien. Mais quels

*Rom. I. 19.* sont ces pans ? direz vous. C'est *ce qui se peut cognoistre de Dieu* par les notiõs empreintes en nos consciences, par ce grãd & vaste Vniuers', par la reuelation celeste qui est en la parole, & par la *mesure du don* qu'il luy plaist nous départir. Autant de creatures que nous voyons deuant nos yeux, sont autant de pans de Dieu, par lesquels nous le pouuons toucher, & esleuer nos esprits à luy. E'Apôstre nous y fait faire d'excellentes reflexions à la *Rom. I. 20.* puissance *eternelle & à la diuinité du Createur*, qui se voyent comme à l'œil par la creation du monde, estans considerées en ses ouvrages. Mais sur tout la reuelation gracieuse de Dieu non seulement entant que Createur par les ouvrages, mais aussi entant que Redempteur, par son Euan-gile suffit pour nostre consolation. Il *Luc 8. 46.* sortit jadis de la vertu des pans ou du bord du vestement du Fils de Dieu, apres vn attouchement religieux. Il en sortira encore pour nous, si nous touchons ces bords, comme il appartient.

Les Iuifs se glorifioyent jadis extrêmement de leur Temple, & opposoyēt ceste admirable fabrique, que Dieu auoit fait dresser entr'eux: à toutes les remonstrances &

cès & menaces des Prophetes, crians, c'est *Jerem. 7. 1.*  
 icy le Temple de l'Eternel, le Temple de l'E-  
 zernel, le Temple de l'Eternel, comme s'ils *Pse. 87. 2.*  
 vouloyent dire, l'Eternel a aimé les portes  
 de Sion plus que tous les Tabernacles non  
 seulement de Jacob, mais aussi de tout le  
 monde ensemble, par consequent il ne  
 s'en departira jamais. Ce temple nous  
 est vn gage perpetuel de nostre substan-  
 ce & de la grace: l'Eternel n'est il pas par- *Micb. 3. 11.*  
 my nous? Il ne viendra point de mal sur nous.  
 Ce peuple brutal estimoit, que Dieu e-  
 stoit attaché à ce temple, & comme ren-  
 fermé en ce temple. Et Dieu monstre à  
 son Prophete, que ses pans suffisoient pour  
 le remplir. Ils se glorifioyent, que Dieu  
 leur parloit en ce Temple, & les y asseu-  
 roit de sa grace, & Dieu leur parle icy en  
 ce Temple d'une autre façon, fulminant  
 des maledictions espouuantables à l'en- *Esai. 6. 9.*  
 contre d'eux en suite de ceste vision, de  
 forte que non seulement les surseils des 10.  
 poteaux furent esbranlés, mais aussi les  
 consciences profanes confonduës, & les  
 faces hypocrites démasquées.

Le Fils de Dieu aussi a voulu faire voir  
 à son Prophete, en luy môstrant ses pans  
 en son Temple, que si bien sa puissance

s'estendoit par tout l'Vniuers, aussi bien que son essence, que cependant ses pans s'estendoient particulièrement sur sa Maison, qui est son Eglise. De fait sa protection l'environne & sa puissance la soutient d'une façon speciale. Et véritablement comme le Monde a esté créé pour l'Eglise, comme le Soleil luit pour les justes, ainsi toutes les graces de Dieu sont pour ses enfans. Le Tabernacle de Dieu tenoit jadis plus à la prouidence de Dieu qui le remplissoit de sa presence, qu'à tous ses paux & cordages. En somme veu que l'Eglise est le pavillon de la gloire de Dieu, & son sanctuaire, ses merueilles y esclattent d'auantage, ses graces les plus riches y sont déployées, & Dieu s'y rend du tout admirable en ses saints. Ceux qui sont hors de ce Temple peuvent estre esclairés de quelques rayons, mais ceux là seulement en sont remplis, qui sont dans l'enceinte de ceste Maison. D'ailleurs ceste apparition de Dieu ne remplissant de ses pans que son Temple, nous apprend la conduite différente, dont il a pleu à la sagesse de Dieu d'vser au Vieil & au Nouveau Testament. Et de fait sous l'Ancien Testament

ment les pans de Dieu n'ont rempli que le temple Iudaïque, & n'ont esté estendus que sur vn seul peuple. Dieu y estoit *Ps.67.2.3.* cognu en Judée, son renom estoit grand en Israël, son Tabernacle estoit en Salem, & son domicile en Sion. Dieu auoit declaré ses paroles à Iacob, ses statuts & ses ordon- *Ps.147.19.* nances à Israël. Il n'auoit pas ainsi fait à toutes les Nations, mais les auoit laissé cheminer en leurs voyes és temps passés. Cette dispensation a esté changée. Les pans de Dieu ne remplissent plus vn seul Temple. Ils sont estendus sur toute la face de la terre au long & au large. La barriere qui separoit les Iuifs & les Gentils, a esté brisée, & la paroy entre-moyenne leuée. Les Payens auoyent leurs limites en l'approche du Temple Iudaïque, le peuple des Iuifs purifié selon la Loy les siens. Des petites paroyes separoyent les vns d'avec les autres. Mais au Nouveau Testament cette separation est ostée, avec toutes les marques. *Zach.8.23* Dix hommes de toutes langues des Nations y empoignent & tiennent ferme le pan de la robe d'un Iuis. Les Nations y cheminent à la lumiere de *Esa.60.3.* Sion, & les Roys à la splendeur qui s'esleue *6.7.* sur Israël. Les dromadaires de Madian, &

*de Hephai, & tous ceux de Seeba sont venus. Toutes les brebis de Kedar sont assemblées vers luy, & les montons de Nebajoth sont employés à son service. Iaphet y est introduit és Tabernacles de Sem. Vn Palais d'argent a esté basti par effet sur la petite sœur de l'Espouse, & elle a esté renforcée d'un entablement de Cedre.*

*Cant. 2. 9.*

En somme les pans du Fils de Dieu suffisent pour nous remplir. Sa *sagesse* pour nous rendre sages, sa *justice* pour nous justifier, sa *saincteté* pour nous rendre sanctifiés, sa *redemption* pour nous delivrer & affranchir de tous maux. Sa grace nous doit suffire pour tout desir, & pour tout thresor. Il ne nous faut point d'autre bien pour nous remplir. Sa parole suffit pour nous instruire, son Esprit pour nous consoler, sa puissance pour nous proteger, sa bonté pour nous sauver. Les pans du Fils de Dieu aussi sont ses membres, qui sont véritablement *le bord de ses vestemens*, sur lequel découle ceste liqueur precieuse, qui est *espandue* sur la teste. Ces pans remplissent à l'ordinaire la Maison de Dieu. Les profanes ou n'y entrent pas, ou ne la remplissent pas. S'ils le font quelquefois, ils le font

& 12.

*Pse. 133. 2.*

## DE GLOIRE. 343

& rarement , & exterieurement tant seulement. Ils s'y rendent par coustume, ou par acquit. Lours pans ne s'y trainent que sur la poussiere , & leurs cœurs ne sont pas plus esleués , & n'ont pas de meilleurs objets. Les pans aussi du Fils de Dieu sont sa parole & ses Sacremens, qui ne se trouuent qu'en son temple, & en sa Maison. Ces pans mesmes sont les graces & benedictions de Dieu. Vne ame fidele n'entre jamais au temple de Dieu, sans toucher ces bords, & sans en sentir de la vertu. Elle y demeure avec joye, & en sort avec consolation. Ce lieu est *la porte des Cieux*. Elle y voit les Anges Gen. 28.12 monter & descendre. Les pans qui rem- 17. plissent le Temple la remplissent de bons & saincts mouuemens. Et elle y deuiet elle mesme vn Temple à l'Esprit de Dieu.

Et comme il y a vne grande difference entre voir la face d'vn homme , & entre toucher le pan de son vestement : Ainsi y a-il vne grande difference entre la veuë de Dieu que nous auons icy bas en terre, & entre celle que nous aurons vn jour là haut au Ciel. Icy bas nous touchons les pans de Dieu, là haut nous le ver-

rons face à face. Nous ne cognoissons icy qu'en partie. Ces pans mesme sont veus & touchés icy diuersement par les vns & par les autres. L'vn en tient plus, l'autre moins. L'vn les envisage d'un œil plus ferme, & les empoigne d'une main plus forte, l'autre d'un œil plus debile, & d'une main plus foible. Les vns & les autres neantmoins touchent les mesmes pans, & embrassent vn mesme Propitiatoire, mesmes *cornes de l'autel*. Ceux qui vivent sous l'Oeconomie du Nouveau Testament y ont de l'auantage. Ils voyent plus loin, & decouurent plus. Les pans du Fils de Dieu leur ont esté rendus plus visibles & plus palpables. Les Anciens n'estoyent esclairés que par des lampes, non plus que leur Tabernacle. Et nous le sommes par le Soleil mesme, qui s'est leué sur nous en son Midy. Quelque degré neantmoins que nous ayons de lumiere, & de cognoissance icy bas, il est petit, au prix de celuy que nous atteindrons vn jour là haut. Nous sommes tousiours obligés, pour auancés ou forts que nous soyons, ou semblions estre, de prier avec le Pere de ce pauvre Demoniacque, que le Seigneur subuienne

ne à nostre incredulité. Il n'y a point de tenebres qui puissent entrer en la sainte Cité, par consequent aucune obscurité n'y peut tenir la veüe des ames bienheureuses.

Mais quelle est la *Compagnie*, en laquelle paroist icy le Fils de Dieu? Des Anges apparoissent au Prophete avec Dieu. Il est de la splendeur & de la magnificence des Roys & des Princes d'estre entourés & accompagnés de beaucoup d'officiers & de seruiteurs. Ainsi *l'assistance* des officiers de Salomon fait vne partie de sa splendeur, & de l'admiration de la Royne de Sceba. Et d'autant plus releués que sont ceux qui seruent les Grands d'autant plus en est releuée leur Majesté, Le Fils de Dieu ne manque point de suite, ny de seruiteurs. Et quels sont-ils? Non seulement il fait *des vents ses Anges & du feu bruslant les seruiteurs*, mais aussi mille milliers d'Anges le seruent, & dix mille millions assistent deuant luy. Quel nom portent icy ces Esprits? Ceuuy de *Seraphins*, c'est à sçauoir d'Esprits ignées, ardens, non en leur substance, mais en leurs qualités, vertus & operations, esprits subtils, penetrans, a-

1. Roy. 10.  
5.

Pse. 104. 4

Dan. 7. 10

gissans, pleins de lumiere, pleins de clarté, pleins de zele, pleins d'amour enuers Dieu, & de charité enuers les hommes: Esprits lumineux & purs en leur substance, en leurs volontés, en leurs affections, en leurs operations, espurés de toute lie & de toute la crasse du monde. Esprits ignées, & tout feu en ardeur, en agilité, en velocité, puissans en vertu, perçans & penetrans en leurs desmarches & en leurs operations. Vn seul suffit pour mettre bas tous les premiers nés d'Egypte, & toute l'armée de Nebucadnetzar. En somme ces Esprits sont véritablement des Seraphins & au regard de la pureté de leur substance, & au regard de l'ardeur de leur zele, & au regard de la celerité de leur operation, & au regard de l'estenduë de leur vertu. Tout de mesme que le feu est vn element pur en sa substance, lumineux en sa sphere, prompt en son operation, efficace en ses effets, & capable de s'estendre au long & au large. En l'Eglise Romaine on fait diuerses bandes d'Ange, on leur bastit des estages differens, on establit des chambres differentes: Vne Hierarchie est formée de diuers Anges. Mais sans au-

cun

sur le fondement de la parole de Dieu. Quelques uns de ces esprits bien-heureux sont logés au premier cœur, d'autres au second, quelques autres au troisieme. Les degres de leur illumination sont distingués, & la maniere de leur illumination l'est. Leurs employs & commissions sont limitées par les hommes. La subtilité n'y est pas si grande, que la temerité, & ceux qui n'ont pas le pouvoir de donner le moindre office aux hommes, distinguent les charges des Anges, & disposent de la Cour celeste. L'Escriture S. à la verité nous parle de plusieurs Anges, les nomme *Cherubins, Seraphins, Thrones, dominations*, nous les represente par des noms en partie mysterieux, en partie symboliques, tirés des grandeurs mōdaines. Mais elle ne nous apprend pas toute cette Theologie Seraphique. Et vaut mieux ignorer avec humilité, ce que l'Esprit de Dieu a voulu être ignoré par nous, que decider avec temerité, ce qui passe la mesure de nostre portée, & celle de la reuelatiō qui nous est faite. Joint que Dieu employe diuers Anges à mesmes charges, & egale souuent par leurs commissions ceux, qui semblent estre fort differens en

leurs noms. Ce nous est assez de concevoir en general vn bon ordre & vne harmonie douce entre les Anges, sans en digerer les rangs, & sans en decider les preeminences, moins les degrés & la maniere soit de la conduite de Dieu enuers eux, soit de la lumiere qui leur est dispensée.

Mais remarquons que c'est avec beaucoup de raison, que les Anges qui apparoissent icy à l'entour du throne de Dieu, s'ont appelés *Seraphins*. Ce nom estoit fort conuenable à cette apparition. Dieu voulut se représenter à son Prophete en Maistre plein de Majesté, non seulement pour sa consolation, mais aussi pour la terreur de ses ennemis, d'entre le peuple des Iuifs. Il estoit bien à propos, que le Prophete vist des *Seraphins* aupres de Dieu & à son commandement, pour s'asseurer en sa station, au milieu d'un peuple contredisant. S'il auoit des hommes ardens à l'encontre de luy, qu'il auoit des *Seraphins* pour luy. Si les ennemis de Dieu & de son culte estoient puissans pour les chocquer, que ces *Seraphins* l'estoyent bien plus pour le soustenir. Si ceux là estoient ardens à sa ruine, que ceux cy le seroyent à sa protection, & à la destruy-

destructiõ de toute hauteſſe, qui s'oppo-  
 ſeroit à ſa parole. Quel document auſſi é-  
 toit ce au Prophete, de voir des Seraphins  
 aupres de Dieu? De deuenir luy meſme  
 ſemblable à ces Seraphins, d'eſtre ardent  
 au ſeruice de ſõ Dieu, plein de zele pour  
 ſa verité, & d'affection pour ſa gloire. Le  
 Prophete auſſi ne voit icy que des Sera-  
 phins à l'entour de Dieu. Diſons, que ceux  
 qui ſe tiennent à l'entour du throne de  
 Dieu, & qui s'attachent à ſon ſeruice, ne  
 peuuent eſtre que des Seraphins. Dieu les  
 rend tels, & les remplit de ſa lumiere &  
 de ſa pureté. Ils deuiennent ſemblables à  
 ces animaux représentés jadis au Prophe-  
 te Ezechiel, ſur le bord du fleue de Ke-  
 dar, *leur regard eſtoit cõme des charbons de* Ez. 1. 12  
*feu ardent, le feu couroit parmi ces animaux*  
*& de ce feu ſortoit vn eclair.* Le Soleil illu-  
 mine plus les aſtres qui ſont plus proches  
 de ſon globe, & Dieu darde ſes rayons da-  
 uantage ſur ceux qui approchèt plus pres  
 de luy. Tels ſont principalement ces Ef-  
 prits bienheureux, qui voyent touſiours  
 la face de Dieu, & reçoient de plus pres  
 les influences de ſa grace. Telles ſont les  
 ames bien-heureuſes recueillies au Ciel.  
 C'eſt pourquoy auſſi elles ſont represen-

tées avec *des vestemens blancs*, comme estans sans tache, & sans souillure. Tels sont ceux qui sont ardens au service de Dieu en terre. Ceux là au contraire qui ne sont pas proches de Dieu, ne reçoivent pas ses rayons de prés. Ils ont bien de la chaleur, mais c'est vne chaleur fiévreuse & mauuaise, vne chaleur cuisante & bruslante. Ils bruslent pour le monde, & sont froids pour Dieu. Veux tu auoir en toy vn caractere de ton adoption, examine ta conscience, & regarde, si tu brusles du zele de la gloire de Dieu, si les interets de Dieu te touchent autant que tes particuliers, si tu as vn esprit d'Elie, zélé pour son service, jaloux pour sa gloire, si tu as vn cœur de disciple, qui brusle lors que le Fils de Dieu te parle en la Maison. Si tu sens ce tesmoignage au dedans, tu es bien heureux. Si tu ne le sens pas, & que tu n'as du feu que pour le monde, de la chaleur que pour la terre, & que tu ne brusles que d'ambition, ou d'auarice, ou de luxure, sçache que c'est vn feu d'enfer, bien different de celuy des Seraphins, & qui se conuertira en vn brazier eternal, qui ne s'esteindra jamais. Si tu le laisses croistre sans l'estein-

steindre & l'estouffer de bonne heure. Mais quelque ardeur que nous ayons en terre pour le service de Dieu, elle est bien inferieure à celle des Seraphins. Nous ne serons rendus semblables entierement à eux en lumiere & en zeles, que là haut és cieux.

C'est vn poinct digne aussi de consideration, que les Anges sont representés en Seraphins, & que Dieu ne l'est pas. Les Anges sont susceptibles de diuerses qualités hors de leur estre. Mais Dieu ne l'est point. Ses qualités sont son estre mesme. Dieu n'est dit estre ardent, ni sa colere embrasée, que lors que les creatures le sont pour luy, & se rendent jalouses de vanger l'injure faite au Createur. Les moindres creatures deuiennent des Seraphins pour luy & en sa main. Dieu enuoye aussi quelquefois des Seraphins, des Anges bruslans & rauageans en terre, qui embrasent les Prouinces, consumment les Estats, poudroyent des Royaumes. Il sçait bien le moyen d'en enuoyer aussi dans les Cours & dans les Palais, dans les Maisons & familles, & y causer des embrasemens horribles. Quand il luy plaît aussi, ces Seraphins sont des

24. 23. 8. Anges cōsolateurs, qui n'employent leur feu & leur ardeur que pour la protection de ses enfans, & pour la destruction de leurs ennemis. Que les Sadduciens, qui disent avec leurs Anciens Maîtres encorcs aujourd'huy *qu'il n'y a point d'Ange, ni d'esprit*, tremblant ! Autant qu'il y a de Seraphins au Ciel, autant y a il d'instrumens en la main de Dieu pour leur en exprimer la confession, & pour les tourmenter.

Ces Seraphins aussi se tiennent *au dessus* ou plustost à l'entour de ce throne, ou de ce temple. Les Officiers des Roys & des Princes ont accoustumé de se tenir à l'entour d'eux. Et les Seraphins font icy le mesme office que les Cherubins à l'entour du Propitiatoire. Le Fils de Dieu est assis sur le throne. Les Anges se tiennent debout, & à l'entour. Autre est la dignité du Maître, autre celle des seruiteurs. C'est vn grand-honneur veritablement d'estre proche du throne de Dieu avec les Seraphins, mais vn honneur bien different de celuy qui est assis dessus. C'est vn abus extreme d'attacher son cœur & sa deuotion aux seruiteurs, plustost qu'au Maître, à ceux qui sont debout

debout devant le throne plustost qu'à celuy qui est sur le throsne mesme. Et de fait, si l'honneur religieux est deu à Dieu, il ne peut estre deu aux Anges, non plus que l'honneur des Maistres ne peut estre deféré à leurs valets sans injure. Les bons Anges ne desirent pas c'est honneur, il n'y a que les mauuais qui l'affectent, qui exigent qu'on se prosterne, & qu'on les adore. Mais on ne les peut adorer, sans se renuerser & tomber à terre. Les bons 9. *Matth. 4.*  
 Anges se contentent du degré de gloire que Dieu leur a départi. Ils se contentent d'estre debout. Il n'y a que les mauuais Anges qui se portent plus haut. *Lucifer est tombé*, dit vn bon Ancien, *parce qu'il a voulu estre assis au lieu de se tenir debout.* Mais pourquoy les Seraphins sont ils représentés comme *au dessus*? Sont ils au dessus de Dieu? Et vne Creature peut elle estre capable de ceste place? Nullement. Ils sont représentés *au dessus*, non pas au regard de Dieu, mais au regard de nous. Et eux & nous auons à seruir vn mesme Maistre. Mais ils sont employés à des commissions plus hautes, & nous sommes mis à des emplois plus bas. Ils sont bien *compagnons de ser-* *Apo. 22.*

*ance* avec le Prophete. Mais ils sont bien au dessus du Prophete. Et sa condition n'approche pas de la leur.

Les Roys & les Princes aussi ont besoin de Ministres & de seruiteurs. Ils ne peuvent ni estre par tout, ni agir par tout. Vne partie de leur gloire & de leur bon-heur consiste en ce qu'ils sont seruis. S'ils sont la teste de leurs Estats, ils ont besoin de bras & de mains. Il en est tout autrement de Dieu. Dieu n'a point besoin de seruiteurs. Mais eux ont besoin de luy. Ceux que Dieu employe, il ne les employe pas par necessité, mais par liberté. Il fait de l'honneur à ceux qu'il met en besongne : Il n'en reçoit point. Ses employs sont des faueurs, & ses commissions des graces. Il veut monstrier à ses enfans par la splendeur de ces esprits qui sont à l'entour de ce throne, vne partie de sa gloire. Il les veut consoler & rassurer par mesme moyen, qu'il a des Legions pour eux, tousiours prestes à son commandement, & au ministere

*Heb. i. 14.* de ceux qui doivent receuoir l'heritage de salut. Il s'accommode aussi à la foiblesse de ses enfans. Il agit par instrumens avec nous. Nous pouons à peine supporter l'esclat

l'esclat de ces seruiteurs, moins la Majesté du Maistre. Ces Seraphins sont aussi *au dessus & à l'entour du Temple.* Ce sont les gardes qui entourent le liect de Salomon. *Les Anges de Dieu se campent à* *Pse. 34. 8.* l'entour de ceux qui craignent Dieu. Dothan est bien gardée, & le Prophete en Dothan. Vne montagne pleine de chevaux & de chariots de feu est à l'entour *2. Roys. 6. 17.* de luy. L'Eglise semble estre en proye, les enfans de Dieu à l'abandon. Mais non au Prophete. Il n'y a que les hommes du monde qui ayent vn bandeau deuant leurs yeux, & ne voyent point cette defense.

Mais en quelle *forme* apparoissent ces Seraphins? *Vn chacun d'iceux a des aïstes, & plusieurs aïstes.* Cette representation est derechef accommodée à nostre portée, pour nous représenter l'agilité & la velocity de ces Esprits à recevoir & exécuter les commandemens de celuy qui est sur le throne. C'est pour ce sujet qu'ils sont appelés aussi *Cherubins.* Ainsi sont ils représentés tousiours jeunes, pour ce qu'ils ne vieillissent pas, & ne changent ny de vigueur ny de force. Cette representation monstre, que ce que le Pro-

phete a veu, il ne l'a veu qu'en vision. Les aïles ne conuiennent qu'à des corps, & sont elles mesmes vne espece de corps, qui ne peut non plus conuenir aux Anges, que la nature des Anges aux corps. La hardieffe de certains Docteurs se jouë en l'Eglise Romaine de la simplicité du pauvre peuple, prenant ces visions à la lettre, & n'attachant pas seulement des aïles aux Anges, ce qui pourroit estre pris symboliquement, mais aussi faisant parade entre les reliques d'aïles d'Anges, par vne équipée non moins absurde que ridicule. Que veut dire aussi ces aïles? Ils representent vne qualité necessaire és seruiteurs de Dieu. Ce n'est pas assez, qu'ils soyent debout, & regardent vers le throne de Dieu, qu'ils soyent ardens en leur amour enuers Dieu il faut qu'ils soyent agiles aussi à agir pour Dieu.

Mais quelle est *la posture ou contenance de ces Anges avec leurs aïles? De deux aïles ils couuroyent leurs faces, & de deux ils couuroyent leurs pieds, & de deux ils voloyent.* Ces representations symboliques sont autant de leçons. Les Anges voient icy *leurs faces de leurs aïles, pour*  
**MON-**

monſtrer; que l'eſclat de la Maieſté de Dieu, qui procede de ſon throne, eſt ſi grand que les Eſprits celeftes meſmes ne le peuvent regarder ſans confulion. Cette ſplendeur eſt inſupportable à toute creature, & vne nature infinie ne peut eſtre conſiderée en ſa perfection par des yeux créés, & par vn entendement fini. Si cette poſture eſt vne marque de leur imbecillité, c'eſt auſſi vne demonſtration de la reuerence qu'ils portent à Dieu. Le voile eſtoit jadis vn ſigne de modeſtie, quoy qu'il le ſoit aujourd'huy ſouuent de vanité & d'orgueil. Rebecca *Gen. 24. 67* prend vn voile & ſ'en couure lors qu'elle rencontre Iſaac. Ils ſe recognoiſſent comme indignes de contempler toute ſa gloire: A plus forte raiſon les hommes pecheurs. Leur foibleſſe n'eſt pas plus grande que leur indignité. L'une & l'autre les eſloignent de la contemplation de la Maieſté de Dieu. Si la confiance que nous deuons auoir en la bonté de Dieu appaiſé enuers nous en la face de ſon Chriſt, nous permet de leuer les yeux en haut, le ſentiment de noſtre chetiueté, & de noſtre indignité nous doit apprendre à voiler parſois nos faces, avec

les Seraphins, & à baïſſer nos yeux en terre avec le Peager, ayans à faire à vne Majesté infinie, qui esbloüit meſmes les Seraphins, & fait trembler les Demons. Le peuple jadis ne pût supporter l'esclat de la face de Moÿse, qui n'estoit qu'une splendeur empruntée, moins celle qui est essentielle.

Les Seraphins voilent aussi non seulement leur face, mais aussi *leurs pieds*, de deux de leurs aïles. Comme les Anges n'ont ny aïles, ny face, à la façon des corps : Ainsi n'ont ils point de pieds. Mais comme *la face* represente la partie qui est comme haute és Anges, c'est à sçavoir la perfection de leur estre, au degré auquel ils sont créés, ainsi leurs *pieds* representent les parties basses, c'est à sçavoir les foiblesſes & imperfections attachées à leur estre. Car quoy qu'ils soyent sans peché, ils ne sont pas sans infirmité, estans comparés à la perfection de celuy qui est sur le Throne. C'est en ce sens aussi, que les Cieux ne se trouuēt point purs devant luy. Moins l'homme mortel, qui est né de femme. Mais d'où naist ce sentiment & cette consideration de leur foiblesſe és Anges? De la contemplation de la Majesté

Job. 15. 14.  
15.

jecté de Dieu. Cette reflexion seule est capable de faire baisser les yeux à la creature, & de luy faire recognoistre ses infirmités. D'autant plus pres qu'elles sont du throne de Dieu, d'autant plus humbles sont elles, & plus respectueuses envers Dieu. Les bons Anges sont les creatures les plus nobles. Leur saincteté est plus accomplie que celle des hommes. Et c'est ce qui les fait estre & plus humbles & plus respectueux envers Dieu. Ils ne s'enflent pas de leurs dons, & n'en deviennent ny fiers, ny outrecuidés. Les hommes du monde n'entendent pas, & ne pratiquent pas cette leçon. D'autant plus esleués qu'ils croyent estre, d'autant plus insolens sont ils à l'ordinaire. Et il faut veritablement le don des Seraphins, qui est vn haut degré de saincteté, pour ne s'emporter par les benedictions que Dieu nous départ. Sont ce aussi ceux-là qui sont plus proches de Dieu, qui estallent leurs justices, & leurs perfections deuant sa face, qui brauent avec leurs merites, leurs satisfactions & supererogations? Nullement. Vn Abraham, vn Dauid, vn Daniel jettent leurs couronnes aux pieds de celuy qui est sur

le throne, & s'attendent à la seule grace. C'est à vn Pharisien de se glorifier en vn Temple, & d'auoir les jettons à la main, pour conter avec Dieu.

Quels sont aussi les Seraphins au regard de nous ? Ils ont *la face voilée*. De fait leur face nous est incognüe, leur costre, leur maniere d'agit, de parler, de se mouuoit. Le Prophete mesme ne les voit sans voile, moins ceux qui ont la veüe moins perçante. La teste, & les pieds donnent à cognoistre la nature de diuers animaux. L'vne & l'autre aidé à la cognoissance des Anges nous manquent presques. Nous cognoissons plustost ce qu'ils ne sont pas, que ce qu'ils sont. Les Docteurs de l'Eglise Romaine ne se peuuent excuser de temerité, qui estiment voir plus clair dans la nature des Anges & dans leurs employs, ne disputans pas seulement curieusement sur ces natures voilées, mais aussi decidans & definissans avec autorité, ce qui ne peut estre décidé sans temerité. Ce nous est assez, de considerer ces Esprits bien-heureux apres du throne de Dieu, & sans leur assigner certaines Prouinces, Royaumes, villes, personnes, inspections, commissions,

fiens, actions, nous assurer, que ce sont  
 des ministres puissans en vertu, qui font son Ps. 103. 29  
 commandement en obeissant à la voix de sa  
 parole, & esprits administrateurs envoyez Heb. 1. 14<sup>e</sup>  
 pour servir pour l'amour de ceux qui doi-  
 vent recevoir l'Heritage de salut.

Cette posture des Seraphins nous ap-  
 prend encore, qu'ils nous peuvent estre  
 presens, sans estre apperceus par nous.  
 Nous ne voyons pas leurs faces ny leurs  
 pieds, ils ne laissent pas de venir à nostre  
 secours, & de camper à l'entour de nous.  
 Et quoy qu'ils ne soyent pas veus es  
 Temples, ils ne laissent pas d'y estre.  
 Sainct Paul l'inculque aux femmes par- 1. Cor. 14.  
 ticulierement, pour les faire souuenir de 19.  
 leur voile, & de la modestie deuë es sain-  
 ctes assemblées. Ils se trouuent es Cours  
 & es Palais, es maisons & es cabanes, sans  
 estre veus, estans comme resmoins &  
 obseruateurs de nos mouuemens, pour  
 ne nous figurer jamais seuls. Comme ils  
 se rejouissent de la conuersion d'un pe-  
 cheur, ainsi s'attristent ils de la peruet-  
 sion des justes, & des desbordemens du  
 monde. Si aussi les Seraphins voilent  
 leur face, & leurs pieds de leurs aisles,  
 quoy qu'ils soyent plus excellens en

leur nature, & plus releués en leur condition, que doiuent faire des pauures vers de terre, quand ils se presentent deuant le throne de Dieu. Doiuent ils pas abbaïsser toute leur hauteur, en considerant d'un costé la Majesté de cet objet, de l'autre leur foiblesse & impureté.

Mais il est à remarquer, que ces Seraphins n'employent pas seulement leurs aisles, pour se voiler deuant Dieu. Ils *volent* aussi de deux autres, pour monstret au Prophete le deuoir dans lequel les bons Anges se mettent pour le seruice de celuy qui est sur le throne. De fait, ils sont tousiours en action pour Dieu. Nous ne le sommes pas. Ils sont dechargés de toute attache & entraue corporelle, & nous en auons de toutes parts. Mais, dira-on, comment est ce que le Prophete a peu voir ces Seraphins se tenir debout deuant le throne, & voler neantmoins? La conciliation de l'un & de l'autre est aisée. Ils se sont tenus debout à l'entour du throne en volettant, tesmoignans non seulement leur deference & leur promptitude, mais aussi leur essay actuel à se mouuoir pour Dieu.

Ioint

Ioint qu'estre debout deuant le throne de Dieu, c'est voler, c'est agir déjà pour Dieu. Mais pourquoy, dira-on, ces Seraphins ne volent ils que des deux ailles? Nous ne voulons pas icy rien rabattre du zele des Anges au seruice de Dieu, comme ne respondant point à la perfection, qui se doit apporter à ce seruice. Les Anges ayans plus d'ailles qu'ils n'employent icy à voler. Disons plustost, qu'ils sont introduits volans avec *deux ailles*, parce que deux ailles suffisent pour voler. Ioint qu'ils ne volent pas loin en ceste vision, pour s'esloigner de ce throne, mais volettent seulement à l'entour, pour remarquer leur joye d'estre à l'entour de ce throne & proches de Dieu. De faict ceux qui sont en cet estat, sont tousiours en quelque action pour Dieu. Et entant, que les Anges sont voilés, & volettent tout ensemble, cela nous apprend, que l'execution des commandemens de Dieu n'empesche pas que les Anges ne demeurent tousiours dans la mesme reuerence enuers la Majesté de Dieu. Les Anges aussi volans de deux ailles condamnent la pesanteur des hommes à obeyr à Dieu.

Nous sommes souuent immobiles en ce poinct. Souuent nous ne volons que d'vne aille, & qu'à demy tant seulement. Nous ne receuons pas les cōmandemens de Dieu, & ne les execuons pas, ny avec cette vigueur, ny avec cette contention d'esprit, que nous apportons aux affaires du monde. Les enfans de Dieu mesmes ont icy des entrées, & leur ame a de la peine à se leuer. Ils sont tirés en bas par vn grand contre-poids avec violence, Dieu commande souuent, & ils restiuent. Il faut que Dapid y excite son ame, & la guinde comme avec peine en haut, pour monstrier qu'elle ne s'y porte pas d'elle-mesme.

Nostre Prophete, apres auoir representé le *nom* de ces Anges, leur *forme* & *posture*, y adjouste leur *occupation*. Ils ne sont pas oisifs, mais agissans, non muets mais parlans, & non parlans tant seulement, mais aussi crians, & crians l'vn à l'autre dans vne sainte correspondance & vniformité de mouuemens. *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des armées, tout ce qui est en toute la terre, c'est sa gloire.* Quelle est l'occupation des Anges? De chanter les louanges de Dieu.

## DE GLOIRE. 365

Dieu. Tel est icy le concert des Seraphins, & le Halleluia des Esprits bienheureux. Telle est l'harmonie celeste. Il n'est point d'autre ton qui soit oüy au Ciel. Et les *animaux* & les *Anciens* représentés au Ciel n'en ont point d'autre. *Apoc. 4. 4.*  
6.

L'Eglise du Vieil & du Nouveau Testament s'y accorde, celle là représentée par *vingt quatre Anciens*, qui representoyent tout le corps des chefs & cōducteurs de tous les quartiers jadis de Ierusalem, ceste-cy par *quatre animaux*, par beaucoup de peuples sauvages de leur naturel, & recueillis des quatre coins du monde, par vne figure empruntée des quatre animaux, qui se trouuent en vn char mysterieux. *Exec. ii. 1.*

De fait non seulement Dieu est digne d'estre loué, mais rien ne l'est que Dieu, à parler proprement, & ce qui vient de luy, & est rapporté à luy. Cest exercice est honorable, parce qu'il est juste. Il est vtile, parce que l'homme y trouve son interest en son deuoir. Il est agreable, & ceste communication est rauissante aux enfans de Dieu, parce qu'ils ne trouvent point de décharge plus favorable, ni plus confidente. *Exech. i. 6.*

*Mais la forme & la matiere de ceste me*

lodie meritent d'estre considerées de plus prés. La *forme* en est, que ces Seraphins parlent l'un à l'autre, voire *crient l'un à l'autre*, non comme s'il n'y auoit eu qu'un ou deux Anges, non comme si le Pere & le Fils auoyent fait ce concert, comme vn bon Ancien a jadis pretendu, veu qu'il n'est parlé que de ceux qui sont à l'entour du Throne. Ioint que les personnes diuines sont le but, & l'objet de cet hymne celeste, & non les instrumens. Ceste expression donques signifie seulement, que chascun de ces Seraphins a parlé à l'autre, qu'aucun d'entre eux n'est demeuré oisif, & n'a fait bande à part, ou entonné vne melodie differente. Remarquons, que les Anges sont icy introduits parlans l'un à l'autre. Veritablement le langage des Anges nous est autant couuert, que leur face & leurs pieds. Les Anges n'ont ni poulmons, ni langue, ni aucun organe necessaire pour former des paroles. Mais bien que la maniere de leur communicatió nous soit incognüe, elle ne laisse pas d'estre. N'y ayant point de doute, que ces Esprits bien-heureux, qui ont vn estre si releué, n'ayent des moyens conuenables à leur nature spirituelle

rituelle & intellectuelle, pour communiquer les vns avec les autres, cacher ce qu'ils veulent cacher de leurs conceptions ou pensées, & faire voir ce qu'ils desirent estre compris ou sçeu par les vns ou par les autres. Si nos pensées estoÿt représentées en nostre interieur, & que nos poitrines fussent transparentes, comme on peut voiler vne partie d'un miroir, & faire voir l'autre, & les images qui y reluisent, ainsi pourrions nous couvrir ou decouvrir nos pensées. Il faut concevoir quelque chose d'approchant, mais esloigné de nostre bassesse, en ces Esprits bien-heureux.

Quelles sont aussi les pensées, quelles sont les paroles de ces Anges. Premièrement elles sont tres-accordantes. Ils conviennent tous ensemble de mesmes conceptions, & de mesmes expressions. Il n'y a point de dissension entre les Esprits bien-heureux au Ciel. La discorde n'y entre pas & n'y peut avoir entrée, non plus que la mort sur son *cheval fauve*. Elle est demeurée en terre pour y faire ses ravages, & bande non seulement les ours & les tygres à l'encontre des hommes, mais aussi les hommes à l'encontre

des hommes , amis contre amis , freres  
 contres freres. Au ciel il n'y a qu'un seul  
 ton , en terre il y en a diuers , & les vns  
 estouffent les autres. Il y eut vn temps où  
*Gené. II. I.* toute la terre estoit veritablement d'un  
 langage, & de mesme parole. Mais cela n'a  
 gueres duré. La confusion des langues  
 est suruenüe , & plus celle des cœurs &  
 des affections. Tout le monde n'est qu'un  
 ne Babel.

En second lieu quelle est la substance  
 de ceste harmonie des Anges? Ils parlent  
 des louanges de Dieu , & s'y excitent les  
 vns les autres. De fait on n'oit au Ciel au-  
 cun autre langage. Tout y est pour Dieu.  
 En terre les cœurs sont partagés , & les  
 pensées le sont. Au Ciel tout est vni. Il  
 n'y a point d'autre objet que Dieu , ni  
 d'autre occupation que les louanges , ni  
 d'autre fin que de luy plaire.

Mais les Seraphins ont ils besoin de  
 s'exciter les vns les autres à louer Dieu?  
 Sont ils pastoujours tous entiers en ce  
 saint exercice , sans distraction & sans  
 diuertissement? Ceste representation tes-  
 moigne non leur manquement , mais  
 leur zèle, non leur negligence, mais leur  
 ardeur à louer Dieu, nō leur defaut, mais  
 leur

leur contentement. Qu'ils conspirent tous en vne mesme occupation. Qu'ils ont mesmes pensées, & tiennent vn mesme langage. Si les vns resveillent les autres, ils sont resveillés par d'autres. C'est vn tesmoignage d'ardeur & de bonne intelligence, quand nous nous excitons les vns les autres à vn mesme deuoir.

Et quelle est la *maniere* de leur langage? *Ils crient.* Ils montrent que cest Hal-leluja celeste leur est à cœur qu'ils y sont portés d'affection entiere. Ils se representent veritablement en Seraphins. par ceste ardeur qu'ils apportent à ce saint exercice.

Les cris procedent d'vn mouuement ardent, & montrent, que nous desirons quelque chose avec ardeur. Que ces Seraphins nous donnent icy d'excellentes instructions! Qu'est-ce que nous deuous faire en terre? Ce qu'ils font au Ciel. Nous deuous parler des louanges de Dieu, en parler avec ardeur, en faire nostre principale sino vniue occupation, & y exciter les vns les autres. Qu'est-ce que les hommes font à l'ordinaire? Où ils sont stupides & ont la bouche fermée pour Dieu & pour son seruice, ou s'ils

A a

parlent, ils en parlent avec froideur. Ou si les vns parlent les autres se taisent. Si les vns crient à haute voix, les autres parlent à voix basse. Et tant s'en faut qu'ils s'excitent les vns les autres au bien, qu'au contraire ils se détournent souuent & diuertissent d'un si sain& exercice, & se conuient à toute autre chose. Il y en a qui au lieu des loüanges de Dieu, vomissent des blasphemes à l'encontre de sa Majesté. Et c'est chose pitoyable, que toutes les creatures, jusqu'aux moindres, conspirent aux loüanges de Dieu, & nous fournissent de matiere pour nous joindre à la mesme occupation, & que cependant les hommes qui y sont les plus obligés, s'y employent le moins. *inimicent peius.*

Ce cri des Anges nous apprend aussi la qualité necessaire es loüanges de Dieu. Elles doiuent estre poussées au dehors avec zele, & entonnées avec ardeur. Des prieres froides déplaisent à Dieu, & sentent la mocquerie ou le mépris. Nos ardeurs sont cependant pour le monde, & nos cris pour la terre. Vne perte est capable de nous faire crier, ou vne douleur. Mais non la deuotion. Ou si nos cris retentissent parfois es temples, ce ne sont pas

pas des cris de Seraphins, des cris de deuotion, mais des cris d'ostentation. Nostre interieur n'est pas joint avec l'exterieur. Nostre cri n'est que le son *de l'airain qui resonance, & de la cymbale qui tinte.* 1. Cor. 13. 1. Les Seraphins aussi crient au plus haut poinct de leur prosperité & de leur gloire. Et nous ne crions à Dieu, que dans nos calamités. C'est vne haute marque d'un esprit sanctifié, de pousser des cris à Dieu avec les Seraphins en sa plus grande gloire.

Mais quelle est la *matiere* de ce cri des Seraphins? De qui parlent ils? Ils parlent de l'Eternel. Que disent-ils de l'Eternel? Qu'il est *Saint*, & qu'il est *glorieux*, comme estant *l'Eternel des armées*. C'est tres à propos qu'ils parlent de l'Eternel. De fait luy seul doit estre l'objet de la louange des Anges & des hommes. Il ne donne pas sa gloire à vn autre, & ne veut pas qu'elle soit donnée. Les Seraphins ne s'amusement point à estaller la sainteté & la gloire d'un Abraham, d'un Isaac, d'un Iacob. Ils s'arrestent vniquement aux louanges de leur Createur. Ils sont trop jaloux de sa gloire, pour en vser autrement. Leur hymne nous ap-

prend, quel doit estre l'objet de nos prières. On ne peut manquer de prier Dieu avec eux, & apres eux.

Les Seraphins donnent icy le Nom d'*Eternel* à Dieu, non seulement parce qu'il est tel, mais aussi parce qu'il se presente en ceste vision comme tel, plein de Majesté & de Gloire. Il est l'*Eternel*, par consequent il a son estre de soy-mesme, & le donne à toute creature. Il n'est pas sujet à défailir comme vn Hoziar. Les Seraphins auertissent le Prophete, qu'il sera tousiours prest à sa defense, & à sa protection, & qu'il sçaura bien recompenser jusqu'à l'eternité ses services. Ils le nomment aussi fort à propos l'*Eternel des armées*. De fait autant de creatures qu'il y a au monde, autant y a il d'armées en sa main, & non seulement les Seraphins font des armées pour luy, mais aussi les vents & les tempestes, les hommes & les demons, mesmes les hutbees, & les hanetons jusqu'aux moindres vermisseaux. Pharaon le sent, les Egyptiens l'experimentent, & Herode l'esprouue à ses despens. Matière de tremblement pour les Athées, & pour les profanes !  
**A qui ont-ils à faire ? A celoy qui est l'*Eternel***  
*eternel*

*ernel, & l'Eternel des armées*, qui les sçaura bien ranger à raison, & bander toutes les creatures à l'encontre d'eux au besoin, voire eux-mêmes contre eux-mêmes. Matière de consolation aussi pour les enfans de Dieu, veu qu'ils ont vn bon garand au ciel, qui sçaura bien débattre leur cause, & soustenir leur innocence. Remarquons aussi en passant, que les noms que Dieu prend communément en l'Ancien Testament sont des noms estonnans & majestueux. C'est ainsi qu'il est appelé *l'Eternel & l'Eternel des armées, & le Dieu Fort, le Dieu jaloux*. Au Nouveau Testament au contraire Dieu prend des noms pleins de grace & de debonaireté. Il y est appelé *le Dieu de paix, le Pere de grace & de misericorde*.

Les Seraphins appellét Dieu icy *Saint*, & ce par trois fois de suite. Quelques vns rapportent cela au Mystere de la sainte Trinité, comme s'ils auoyent voulu le représenter au Prophete, parlans d'vn seul Eternel, & neantmoins reïterans par trois fois cet éloge. Le dogme en soy est vne verité éternelle. Mais la preuue, qui en est tirée de ces paroles, est plus subti-

le que solide, & plus propre pour la consolation de ceux qui reçoivent ce mystere, que pour la conviction de ceux qui ne le reçoivent point. De fait ceste repetition de mesmes paroles se rencontre souvent sans mystere, & ne sert que pour faire voir l'ardeur de ceux qui parlent. Ainsi les Juifs crient, *le Temple, le Temple, le Temple de l'Eternel*, en Jeremie, &

*Es. 29. 1.*

*107. 22. 29.*

Esaie prononce de mesme *mal-heur sur Ariel, Ariel*. Ainsi dit Jeremie, *ô terre, terre, terre, escoute la parole de l'Eternel*.

*Ex. 21. 32.*

*Matth. 23.*

37.

Des exemples semblables se voyent ailleurs. C'est assez doncques, & que nous posions la verité de ce Mystere comme indubitable, & que nous nous arrestions à des preuves conuainquantes, qui satisfacent à la conscience, & que nous disions icy, que les Seraphins en repétant ce mesme terme ont voulu signifier d'un costé leur zele & leur ardeur, ne pouans pas se satisfaire à exalter la sainteté de Dieu, de l'autre costé la souveraine, parfaite, & infinie sainteté de Dieu. Et veritablement la sainteté de Dieu est telle. Il est saint en sa nature, en ses propriétés, en ses conseils, en ses operations, & en ses œuvres. Il est

est tel & en ses graces, & en les jugemens. Il est tel & en donnant, & en ostant, en bien faisant, & en chastiant, en haussant, & en abbaissant. Il est saint en soy, & autheur de toute sainteté és creatures. Comme tout ce qui est en Dieu est saint, ainsi tout ce qui est de luy, est tel. Et tout ce qui doit estre rapporté à luy doit estre tel semblablement. Anatheme donc à ceux qui veulent rendre Dieu autheur du peché. Et nos Eglises sont traitées avec beaucoup d'injustice, lors qu'on nous impose vn blaspheme semblable que nous detestons. *Nostre Dieu, n'est point Pseu. s. s. vn Dieu qui prenne plaisir à meschanceté.* Et nous auoions de cœur, & confessons de bouche cette sainteté souueraine & invariable de Dieu avec les Seraphins.

Remarquons cependant, que Dieu est appellé saint, que les Seraphins ont le mesme nom, & les enfans de Dieu aussi. Mais bien que le nom soit commun aux vns & aux autres, la chose signifiée est fort differente. La sainteté és Creatures est vne qualité, en Dieu son essence. D'où vient qu'elle peut estre separée des Crea:

tures, & ne le peut estre de Dieu. La sapience de Dieu est infinie, parfaite, absoluë, indépendante. Celle des Creatures est finie, limitée, imparfaite, & dependante, & selon la mesure du don de Christ. Dont Dieu n'est pas seulement appelé saint, mais aussi *la sainteté* mesme. Titre incommunicable à toute creature, & qui ne peut estre donné sans blaspheme. Et est chose lamentable, qu'un homme en terre souffre, qu'on luy donne ce titre, & qu'aucun homme sage ne traite de Majesté vn sujet de Roy, & qu'on traite de sainteté vne creature.

Cette mesme expression des Anges, rehaussans hautement la sainteté de Dieu suffit aussi pour faire le procès à ces meschans Iuifs, qui osoyent controoller les jugemens de Dieu, & les taxer d'injustice, disans, *que leurs Peres auoyent mangé l'aigret, & que leurs dents on estoÿent agacées.* L'injustice ne pouuant estre attribuée sans crime à celuy, qui est souverainement & parfaitement saint. Les Seraphins condamnoyent par le mesme langage & l'idolatrie de ce peuple, & sa profanité. De preferer des Idoles, des dieux de neant, des phantaisies & des diables

Diabes à ce Dieu saint, des Beelzebubs, des dieux de mouches à l'Eternel des armées. Et d'auoir si peu de deuotion, & de reuerence pour vn Dieu si saint & si glorieux.

Ce que les Anges aussi repetent icy à diuerses fois les louanges de Dieu, & l'exaltation de sa sainteté, nous apprend, que cette harmonie des Anges est continue, & que ces Esprits bien-heureux ne se lassent point d'un si agreable entretien. De fait cet *Hallelujah* n'est jamais interrompu au Ciel. Les Anges ne s'en desgoustent point, & les ames bien-heureuses ne s'en lassent point. Mais ce saint exercice est souuent interrompu en terre. On s'en ennuye incontinent. C'est vn entretien qui lasse les hommes. Il s'en trouue, qui ont tantost les louanges de Dieu en bouche, & qui bien tost apres le blasphemement en face. Les Seraphins ne sont pas sujets à ces changemens, ny à ce desgoust. Ils trouuent leur beatitude en cette douce occupation, & leur contentement.

C'est aussi vn poinct digne de consideration, que les Seraphins voyent icy Dieu sur son throne, par consequent sa Maje-

sté, & sa gloire, sa hauteur, l'estenduë de  
 ses pans, & que neantmoins ils cōmen-  
 cent par la saincteté de Dieu, & y atta-  
 chent leurs loüanges. Pour nous appren-  
 dre, quelle est la principale qualité que  
 nous deuons priser & estimer le plus, & à  
 laquelle nous deuons aspirer sur toutes  
 choses, c'est à sçauoir à la saincteté. Nous  
 ne sommes pas bien d'accord de cela avec  
 les Seraphins à l'ordinaire. Nous aime-  
 rions mieux (si nous en auions le choix)  
 estre semblables à Dieu en Majesté & en  
 gloire, qu'en saincteté. Ceste qualité mes-  
 me semble souuēt estre contemptible, &  
 contraire à nos interests & à nos conten-  
 temens, & faut estre inspiré d'un mesme  
 Esprit avec les Seraphins, pour priser la  
 saincteté au dessus de toutes choses, & la  
 preferer à la puissance & à la gloire. C'est  
 auoir beaucoup auancé en sa regeneratiō  
 & d'en auoir vne marque bien expresse,  
 de trouuer cette qualité la plus belle & la  
 plus agreable de toutes. En l'Eglise Ro-  
 maine on nôme des Esprits Seraphiques  
 certains Docteurs, qui sembloient voler  
 fort haut, qui se sont jettés dans la recer-  
 che de beaucoup de speculations creuses,  
 & de subtilités inuitiles, qui ont tasché de  
 tirer

tirer avec les archers de Benjamin à un cheveu. Disons plustost, que ceux-là sont veritablement des Esprits Seraphiques, qui admirent la saincteté en Dieu, qui la prisent és hommes, qui l'imitent pour eux-mesmes, qui la font l'objet & de leur admiration, & de leurs loüanges. Ceux qui le font, ne sē peuuent jamais tromper, veu que la saincteté est inseparable d'auec la felicité. De sorte que ceux-là qui se mettent en peine de se munir d'vne si excellente prouision, trouuent leur interest en leur deuoir, qu'ils font vne acquisition très-avantageuse, & rencontrent la gloire au bouç.

Et c'est ce que les Anges adjoustēt aussi en cet endroit. *Tout ce qui est en toute la terre* disent-ils, *c'est sa gloire*, comme s'ils vouloyent dire, comme Dieu est plein de saincteté aussi est il plein de gloire. Comme tout ce qui est en toute la terre, procede de luy, ainsi doit-il estre rapporté à luy. De fait toutes les creatures annonçēt ses merueilles, racontent sa grandeur, & publient sa gloire. Et toutes les creatures sont exhortées à ce sainct deuoir, & celles qui ne sont pas capables de pousser les loüanges de Dieu au dehors, sont

capables d'en fournir la matiere à d'autres. Il semble aussi que ce langage que tiennent icy les Anges, a vne excellente relation à la fausse impression des Juifs du temps du Prophete, qui a passé de Pere en Fils parmy eux. Ils estimoyent que la gloire de Dieu estoit restreinte à la Judée. Les Seraphins montrent, qu'elle s'estend bien plus auant. Ils croyoyent estre seuls capables d'estre les herauts de la gloire de Dieu, & les Seraphins montrent, que Dieu a autant de trompettes de sa grandeur, qu'il a des creatures en terre. Si les pans de Dieu sembloient estre estendus alors principalement sur le temple de Ierusalem, que sa gloire ne laisse d'estre espanduë sur toute la terre. Ceste expression des Anges represente aussi au Prophete la vocation des Gentils, que le temps viendroit, que toute la terre seroit remplie de la gloire de l'Eternel, & que depuis le Soleil leuant, jusques au Soleil couchant, son Nom seroit grand entre les Nations, & qu'on offriroit en tout lieu parfum à son Nom, & oblation pure, & que son Nom seroit grand entre les Nations. Les Esprits celestes animent & consolent le Prophete par ces paroles. Il

Malach. I.  
II.

ne vo-

ne voyoit que des profanes, il ne souffroit que du rebut, il n'oyoit que des contradictions continuelles. Les Séraphins luy representent, que Dieu n'estoit pas attaché à ce peuple, qu'il pouuoit tirer sa gloire des nations les plus barbares, & susciter des *pierres mesmes* des *ensans* à *Abraham*, par lesquels il seroit glorifié.

Mais, dira-on, tant s'en faut, que la gloire de Dieu ait esté respanduë par toute la terre, & que Dieu y fust glorifié du temps du Prophete, qu'au contraire il estoit deshonoré & blasphemé en la plus grande partie du monde. Sçachons cependant, qu'il y a vne gloire en Dieu qui luy est comme *essentielle*, vne autre qui est comme *representative*, vne autre qui est comme *relative* à Dieu, s'il est permis de parler de la sorte, pour esclarcir ceste matiere. La premiere est comme cachée & voilée en Dieu, la seconde se voit es creatures, jusqu'en la moindre qui represente en quelque façon la premiere. La troisieme consiste en la reconnaissance de l'une & de l'autre. Il faut auouër, que la terre n'est pas pleine de ceste cy, Mais elle l'est tousiours de celle là, n'y ayant aucun animal si chetif, ni

aucune fleur si petite, ni aucune creatures si abjecte, qui ne presche la gloire de Dieu. Ioint que le crime des hommes ne peut rien oster à la vraye gloire de Dieu. Elle est tousiours la mesme, non obstant leur mesconnoissance. Les marques de la grandeur & de la puissance de Dieu ne laissent pas, de se faire voir par tout.

Mais, dira-on, pourquoy est-ce que les Seraphins ne disent pas que tout le Ciel est plein de la gloire de Dieu, mais que toute la terre l'est, veu qu'il y a au Ciel des caracteres & des marques de la gloire de Dieu beaucoup plus augustes & plus illustres? A la verité à comparer le Ciel avec la terre, il y a bien à dire entre la gloire de Dieu qui reluit en l'une & en l'autre de ces parties. Les Seraphins ne nient pas, que la gloire de Dieu ne paroisse au Ciel avec plus d'esclat: Mais ils parlent de ceste-cy avec beaucoup de raison: Ils veulent contribuer à la consolation du Prophete, qui estoit en terre. C'est pourquoy ils parlent de la gloire que Dieu déploye sur la terre. Ils veulent conuaincre par mesme moyen vn peuple endurci, qui abandonnoit le seruire d'un Dieu si glorieux, & se prosternoit

sternoit au culte des dieux en partie grossiers, en partie mesmes honteux, luy tesmoignans par ce moyen, qu'il estoit sans excuse, puis que la gloire de ce Dieu, qui devoit estre serui par luy, re-  
 luisoit par tout, & qu'il n'y auoit aucun endroit du monde où elle ne parust. Que la terre mesme, qui les soustenoit, & qu'ils fouloyent de leurs pieds, se leueroit comme en jugement à l'encontre d'eux, leur ayant présenté sa gloire de tous costés. Les Seraphins aussi enseignent par ces paroles, que ni les blasphemes & contradictions des Iuifs, ni les abominations des autres creatures, ne pouuoient empescher que toute la terre ne fust pleine de sa gloire. Que Dieu tiroit sa gloire de tout: S'il n'estoit glorifié par quelques vns, qu'il estoit glorifié en eux. Si sa gloire ne se déployoit pas par ses graces, qu'elle se déployoit par ses jugemens. Vn Herode & vn Pilate sont contraints de contribuer à la gloire de Dieu. Le peché mesmes ne la peut empescher, & à serui parfois à son auancement mesme contre sa nature, & le dessein de ceux qui l'ont commis. Il sçait brider & les pechés, & les pecheurs, &

les fait seruir d'instrumens à sa gloire. Ce qui semble la reculer, l'auance, & ce qui luy fait ombre en apparence, ne fait qu'à en releuer l'esclat. Lors que les meschans la veulent renuerfer, ils l'establissent. Tesmoin vn Pharaon qui hausse le throne de Dieu le voulant abbaïsser, & ne sert par sa contumace qu'à faire voir vne suite de merueilles de Dieu, & à rendre son Nom glorieux par toute la terre.

## DU II. POINCT.

**M**Ais quels sont *les effets* de ceste vision. Le Prophete nous en represente deux. 1. *Les poteaux des surseils en sont esbranlez.* 2. *La Maison est remplie de fumée.*

L'Esprit de Dieu fait derechef icy allusion à la fabrique du Temple de Ierusalem. Aupres du throne de Dieu au Ciel il n'y a ni poteaux, ni surseils, ni fumée. Il y a apparence, que lors que Dieu monstroït sa presence majestueuse entre les Cherubins en son Sanctuaire, que cela ne se faisoit point sans quelque esclat, sans quelque commotion. Quand Dieu apparoïst en Legislat<sup>eur</sup> & en Maïstre sur la  
monta-

montagne, l'air est couuert d'esclairs, & la montagne de fumée, & les creatures les plus immobiles viennent à trembler en sa presence. Cest esbranlement doncques *des poteaux des surseils* est icy vne description symbolique de l'effect de la presence & de la vertu de Dieu, qui esbranle des poteaux, & les creatures les plus fermes. Il y a vne grande difference entre la voix des Seraphins, & celle de Dieu. Les Seraphins crient bien haut, mais les poteaux n'en sont pas esbranlés. Mais d'abord que Dieu se fait sentir, en suite du cri des Seraphins, tout l'est jusqu'aux choses les plus fermes. La voix de Dieu est forte, elle est magnifique. Elle brise les Cedres, elle jette des esclairs de *ose. 29. 4.* flamme de feu, elle fait trembler le desert, *s. 6. 7. 8. 9.* & faonner les biches, & decouure les forests. Il a fait ouyr sa voix, & la terre s'est es-coulée. Cest esbranlement de ces poteaux est instructif & monstre quelle doit estre la disposition des cœurs à l'ouïe de la voix de Dieu, & à l'exhibition de sa presence. Ils en doiuent estre esméus & esbranlés dès que Dieu parle, soit en sa Maison par sa parole, soit au monde par ses jugemens; il n'y a voix aucune pour

esclattante qu'elle soit, ni objet pour  
 charmant, qu'il semble estre, qui y doive  
 estre oüy au prejudice de la voix de  
 Dieu. C'est chose déplorable cependant,  
 que toutes les creatures tremblent à la  
 voix de Dieu, que les Diables mesmes en  
 font effrayés, & que cependant l'homme  
 seul demeure stupide & immobile; soit  
 que Dieu luy parle par ses bienfaits, soit  
 qu'il luy parle par ses chastimens, soit  
 qu'il l'entreprenne par des objets exte-  
 rieurs, ou qu'il le face par des sugge-  
 stions interieures, soit qu'il y employe  
 des fleaux publics, soit qu'il y face inter-  
 venir des eschardes particulieres. Il ren-  
 contre souuent non seulement vn front  
 de diamant, mais aussi vn cœur de mesme  
 trépe. Dont Dieu s'adresse aux creatures  
 inanimées, au Ciel, & à la terre, & les fait  
 ses telmoins, & les herauts, pour con-  
 uaincre les hommes de leur obstination.  
 Nous voyons aussi la suite des loüanges  
 de Dieu. Dieu apparoit, & se montre.  
 Les posteaux des surseils en sont esbran-  
 lés. Il n'est machine plus forte, ni effort  
 plus efficace, que la priere. Les prisons  
 en sont secoüées, les sepulchres ouverts,  
 les malades gueris, les demons chassés, les  
 morts

*Esai. 1. 1.*

## DE GLOIRE. 387

morts ressuscités, les cieus esbranlés, & Dieu comme forcé. C'est par ce moyen, qu'un Elie ferme & ouvre le Ciel, qu'un Moysé se met à la breche, & arreste la colere de Dieu, voire Dieu mesme, jusqu'à luy exprimer ces paroles notables; *Laisse moy*, afin que je consume ce peuple, Sur tout le concert des prieres des saincts est admirable, quand ceste harmonie est complete, & quand non seulement les Esprits bien-heureux crient d'un costé; mais aussi quand Dieu respond de l'autre, quand les hommes demandent, & que Dieu exauce, quand ses loüanges sont chantées, & que son aduen est reconnu. Mais est ce le priuilege des Anges seuls, que Dieu responde à leur melodie? Nullement. Il est cõmun aussi aux hommes. Dieu respond au cri de ses enfans en terre, aussi bien qu'à celuy des Anges au Ciel. Mais afin qu'il y responde, il faut que le cri des hommes soit semblable à celuy des Seraphins. Que la matiere en soit de mesme nature, & la maniere aussi. L'Esponse aborde-elle son Espoux de la sorte, elle sent des communications rauissantes reciproquement de sa part. Mais quand on pousse des cris d'im-

patience ou d'impetuosité, ou quand nos cris naissent en nostre bouche, sans proceder du cœur, quelques esclattans qu'ils soyent, ils ne sont pas respondus favorablement. Des cris semblables peuvent bien fendre la voute d'un Temple, mais ne perceront jamais celle des Cieux, & n'induiront jamais Dieu à nous tesmoigner sa presence en grace.

Mais que veut dire d'avantage l'esbranlement *des poteaux des surseils* ? Dieu a voulu presager au peuple des Juifs, que les poteaux & surseils de leur Temple seroyent vn jour esbranlés. Ces gés estimoient que ceste structure seroit inesbranlable, & la subsistence de ce temple perpetuelle, non obstant leur impieté. Dieu leur donne à cognoistre par ceste vision, qu'il en seroit tout autrement. Que les arcabouts les plus fermes en seroyent esbranlés, voire renuersés vn jour. Qu'il ne luy falloit pas vn grand effort pour cela. Que la seule voix y pouvoit suffire. Cest esbranlement symbolique du Temple de Ierusalem a esté vn presage, & vn avant-coureur aussi de l'esbranlement de toute ceste Nation. Les Babylo niens en ont esté les executeurs, & en

& en suite les Romains. Les Iuifs ont veu non seulement leur Temple renuersé, mais aussi leur police ancantie, leur estat abbattu, leur Nation dissipée, leur posterité atterrée & asservie, apres la voix du Fils de Dieu, & les marques de sa presence. Il sembloit mesmes, que Dieu esbranlant ces poteaux faisoit comme ouverture aux ennemis de ce peuple, faisant symboliquement luy mesme ce qu'il vouloit estre fait reellement par les hommes. D'où vient qu'entre les presages funestes, qui ont precedé la derniere desolation de Ierusalem, comme remarque le propre Historien de ce peuple, vne porte de fer qui à peine pouuoit estre fermée par vingt hommes, s'ouurit d'elle mesme, comme si la protection de Dieu, qui estoit la sauuegarde de ce Temple, alloit se retirer, pour faire place aux Legions Romaines, à ces *aïles abominables*, qui en ont causé la desolation jusques à consommation.

Remarquons aussi, que non seulement les poteaux des surseils ont esté esbranlés, pour la voix de Dieu, mais aussi que la Maison fut remplie de fumée. Ce qui est representé icy aussi par allusion à ce qui

se faisoit, quand Moyle entroit jadis au Tabernacle, ou le souverain Sacrificateur au saint des saints, en la feste solennelle d'expiation. C'est ainsi que le Temple est dit *rempli de fumée* en l'Apocalypse. Mais outre ceste allusion ceste representation estoit pleine d'instructions. Elle donnoit à cognoistre, que Dieu *habitoit une lumiere inaccessible*, que sa nature estoit couverte, & comme entourée d'obscurité, sans que nos yeux la puissent decouvrir, non plus que ce qui est couvert de fumée & de nuées. C'est pour ce sujet que Dieu est apparu jadis souuent couvert de nuées ou de fumée. Mesme la nuée & l'obscurité est appelée *la gloire de l'Eternel*, parce que veritablement la gloire de Dieu consiste en ce poinct, que sa nature ne peut estre apperceuë par des yeux mortels, ni sondée par des esprits finis. Dieu apprend aussi à son Prophete, que ses communications en ce monde sont obscures, & que la manifestation de sa gloire nous est reseruée ailleurs. Sur tout ceste fumée dont le peuple des Iuifs estoit rempli, donnoit à cognoistre l'obscurité des reuelations de l'Ancien Testament, au prix de celles que Dieu a données

nées sous le Nouveau. C'estoit véritablement le temps d'obscurité, le temps d'ignorance. Il n'y auoit que des lampes allumées au Tabernacle, & au Temple de Dieu. Tout y estoit enueloppé d'ombres & de figures. Le Souuerain Sacrificateur, la personne la plus priuilegiée, ne pouuoit voir le saint des saints, sans que tout fust couuert de fumée. Dieu n'apparoist pas autrement aussi ny à Salomon, ny à Ezechiel. *Dieu y mettoit les* Pse. 18. 12.  
*senebres pour sa cachette.* Au Nouveau Testament Dieu a tiré ce rideau, osté le voile, dissipé ces ombres, fait leuer l'Orient d'enhaut, & rempli son Eglise, & les Esprits, des siens de beaucoup plus de lumiere que les Peres du Testament Ancien, Dieu ayant voulu recomman-  
 der le temps de l'exhibition du Messie par ceste abondance de lumiere. De sorte que ceste dispensation peut estre appelée pleine de lumiere au prix de celle, dont Dieu a vsé enuers eux, quoy qu'elle soit obscure encore au prix de celle, que Dieu nous reserue es Cieux. Cette fumée aussi deuroit seruir de bride à des Esprits outrecuidés & profanes, qui veulent percer ou par curiosité ou par teme-

rité au delà de cette fumée, de laquelle Dieu s'est enuëloppé, & sçauoit ce que Dieu a voulu estre caché. Cette fumée enseignoit aussi à ce peuple, que Dieu estoit vn feu consumant, & vne flamme déuorante, que la seule fumée qui sortoit de ses narines suffisoit pour consumer les Aduersaires. Elle presageoit aussi à cette miserable nation la fumée de son embrasement, qui se deuoit esleuer vn jour, & consumer & le temple & leur nation. Elle representoit encore vn jugement plus espouuantable qui deuoit tomber sur ce peuple, pendant que toute la terre seroit remplie de lumiere, & de la gloire de l'Eternel, que leurs esprits seroyent couuerts de fumée & d'obscurité. L'experience s'en voit encore aujourd'huy, estant du tout couuert de broüées espais-ses, ayant vn voile deuant ses yeux, & vn cal sur le cœur, qui est le vray caractere du Iudaïsme, demeurant jusques à present dans la fumée & dans l'obscurité, par vn juste jugement de Dieu, pour auoir mesprisé le Soleil de justice, qui s'estoit leué sur eux.

En somme cette vision est si abondante en instructions qu'elle ne peut estre espuisée

2f. 18. 7. 0  
79. 2.

espuisée. Admirons la sagesse du Fils de Dieu, qui a voulu donner à cognoistre en figure sous l'Ancien Testament, ce qu'il a voulu faire voir clairement au Nouveau. Il y a véritablement montré à ses Prophetes, que son throne estoit au Ciel, & que ses pans remplissoyent toute la Maison. Son empire y a esté manifesté, sa sainteté deployée, & sa gloire espanduë par tout. Les Seraphins se sont montrés à l'entour de luy en sa naissance, ont predit sa venuë, annoncé sa naissance, chanté les louanges, l'ont assisté en ses tentations, consolé en ses agnies, gardé son sepulchre, publié, sa resurrection & son ravisement glorieux au Ciel. Dieu a suscité aussi de temps en temps des Seraphins, des esprits celettes & ignées en sa Maison, qui ont presché sa sainteté, & publié sa gloire, *le son desquels est allé par toute la terre, & leurs paroles jusqu'aux bords du monde.* Toutes sortes de peuples ont esté esbranlés par cet Euangile, ratifié des cieux par la voix de Dieu, les posteaux des surseils & de la Synagogue des Juifs, & des temples destinés au service des Idoles parmy les Payens en ont esté renuersés, & les Ora-

Rom. 10.  
18.

cles , qui auoyent abusé tant de peuples par tant de siècles, ont esté abbattus. Quoy que ce miserable peuple des Iuifs demeure aussi plein de tenebres , que leur temple l'a esté, jadis de fumée. De fait, comme en cette vision des creatures inanimées ont esté esbranlées, les Iuifs y demeurans immobiles, qui frequentoient à l'ordinaire ce Temple : Ainsi quand le Fils de Dieu a paru sur vn autre throne qui est la croix, la terre a tremblé, les rochers se sont fendus, le Soleil s'est voilé, les sepulchres se sont ouuerts, & le Ciel & la terre ont compati à leur Createur. Vn Centenier Romain en a esté bien esbranlé, mais ny Sacrificateur ny Leuite.

Si vn grand Prophete aussi a eu besoin d'estre confirmé par vne vision celeste, disons, que les plus auancés en leur regeneration ont besoin d'estre fortifiés, & qu'ils ne le peuuent estre que par des visions d'enhaut. A plus forte raison ceux qui leur sont beaucoup inferieurs. Le Fils de Dieu mesme a voulu estre consolé par vn Ange. Ceux-là ne reconnoissent ny la pesanteur de leurs charges, ny la grandeur de leurs infirmités, qui

qui croyét pouuoir soustenir d'eux mesmes l'office de Prophete en la Maison de Dieu, par vne suffisance mondaine, sans vn renfort d'enhaut. Cette charge est trop pesante, cest employ trop penible, & sujet à de trop de haines & de contradictions, & trop de dons y sont requis, pour estre soustenu conuenablement par des espaules humaines, sans vn aide celeste. Vn grand Apostre a esté contraint de lamenter, & d'auouer, que nul n'est *suffisant à ces choses*. Ceste charge est elle exercée courageusement, & sans acception de personnes? elle attire la haine des hommes. Ne l'est elle pas, & elle attire l'indignation de Dieu. Il faut que Dieu fortifie, donne courage au dedans, ouuerture de bouche au dehors, & renfor- *Eze. 3. 8. 2.*  
*ce la face d'un Prophete, comme jadis celle d'Ezechiel, contre les faces des hommes, & son front contre leurs fronts, & vende le front d'un Prophete semblable à un diamant, & plus fort qu'un caillon.* Mais afin que ce renfort soit obtenu, il faut qu'il soit demandé par les Prophetes. Dieu ne preuient pas vn chacun par vne vision celeste, comme vn Esaïe. Si les Prophetes aussi ont besoin d'estre ren-

forcés en leurs charges, les Princes & les Magistrats en ont semblablement. Si leur dignité est esclattante, elle est onereuse, si leur gouvernement est glorieux, il est sujet & à beaucoup de difficultés icy bas, & à vn grand conte là haut. Salomon le recognoist, & demande *vn cœur de Sapience*, pour bien gouverner vn grand peuple. Rien ne le produit plus aisément, que quand on se represente Dieu sur son throne, avec l'esclat de sa Majesté, & les Anges de sa puissance à l'entour de luy. Que les plus Grands considerent, qu'ils sont au dessous de ce throne. Que non seulement leurs actions exterieures, mais aussi leurs deliberations les plus secretes sont en veüe à celuy qui est dessus: Qu'il peut non seulement esbranler les posteaux & surseils d'vn Temple, mais aussi les pilliers d'vn Estat, la fermeté d'vn gouvernement, & les forces des plus grands Monarques de la terre, & qu'ils doivent estre presentés vn jour deuant ce throne, pour rendre conte de leur administration.

A la verité nous voudrions auoir part aux visions du Prophete, pour imiter son zele

zele & sa deuotion. Nous nous rendrions volontiers en vn Temple, si nous y pouuions estre portés dans le Ciel, & auoir part à la vision du throne de Dieu. Mais nous deuons considerer, que nous ne sommes plus au temps des visions, ny des ecstases ou des rauissemens. Le liure des Prophetes est clos. Ces representatió estoyent propres pour la pedagogie Ancienne, & sont finies par l'exhibition du Fils de Dieu. Dieu ne traite plus avec nous par des peintures & tableaux, comme avec des enfans en bas aage, mais par des communications d'autre nature, comme avec des enfans plus auancés: Si elles sont moins esclatantes, elles ne laissent pas d'estre autant vriles. Et nous pouuons dire mesme, qu'elles sont plus auantageuses, & au regard de leur clarté, & au regard de l'estenduë de la grace, & au regard de l'efficace de son Esprit. Moïse & les Prophetes valent plus que la predication d'vn Lazare resuscité. Ioint qu'autant de fois, que nous lisons cette vision rauissante du Prophete, nous y auons encore part, le Ciel s'ouure sur nous, Dieu se montre sur son throne, & les Seraphins nous chantent & preschèt

la sainteté & la gloire de Dieu. Tel a esté le but des Seraphins, que Dieu auoit enuoyé jadis en terre, de Moysé & des Prophetes, des Euangelistes & des Apostres. La sainteté aussi & la gloire du Fils de Dieu sont engraüées en leurs escrits en caracteres si visibles, qui ny l'une ny l'autre n'y peuuent estre mesconuës. Y peut il auoit des dogmes plus saints que les siens? Que demande il que sainteté? Que promet il que gloire? Sa doctrine est sainte, sa maniere d'enseigner, avec autorité, ses actions glorieuses, & les effets de sa parole pleins de merueilles. A quoy tend il, sinon d'esleuer les hommes en haut, & de les porter deuant le throne de Dieu? Y a il vn autre Esprit, qui puisse estre autheur d'une doctrine si sainte? Y a il vn bon, qui ose se qualifier Fils de Dieu, ne l'estant pas?

Si nous esleuions aussi souuent nos yeux à la contemplation de la Majesté & de la sainteté de Dieu, Dieu seroit mieux serui, ses commandemens reuerés, ses menaces redoutées, & ses jugemens pris à cœur. Chose deplorable! Que Dieu est serui des Anges, & qu'il est mesprisé des hommes, qu'il est glorifié par ces Esprits

esprits Celestes, & qu'il est vilipen-  
 dé par des vers de terre ! Que toute  
 la terre est remplie de la gloire de Dieu,  
 & que l'homme seul, qui le devoit estre  
 le plus, ne l'est point ! Que des creatures  
 inanimées, des posteaux & des surseils  
 sont esbranlés par sa voix, & que nous ne  
 le sommes point ! Que les Seraphins  
 courent leurs pieds, & leurs faces de  
 leurs aïles deuant celuy qui est sur le  
 throne, & que les hommes le blasphem-  
 ent en face ! D'où vient ceste dureté &  
 mesconnoissance des hommes ? De ce que  
 Dieu n'est point veu. Et Dieu n'est point  
 veu, parce que les moyens de le voir, sont  
 negligés. Où est ce que Dieu se montre ?  
 En son Temple, & il n'est point frequen-  
 té comme il faut. En sa parole, & elle est  
 mesprisée : En ses œuvres, & elles sont ne-  
 gligées : En ses biensfaits, & ils ne sont  
 point recognus : En ses jugements, & ils  
 ne sont point considerés. *Ephraïm* est  
 vne colombe niaise. C'est de ces sources,  
 que procedent l'ignorance de Dieu, l'ir-  
 reuerence, l'indeuotion, la securité, la  
 profanité, vne vie mal-heureuse, & vne  
 mort desesperée. Nous pouons dire, que  
 l'origine de toutes sortes de maux, es-

quels nous tombons , ne procede point d'ailleurs , que de ce que nous ne nous rendons pas Dieu present en nos Cours, & en nos Conseils, en nos deliberations, & en nos actions. Y a il apparence, si le throne de Dieu nous estoit en veüë, que nous osassions transpercer sa Majesté par nos blasphemes , contaminer ses Sabats, profaner sa parole , prostituer nos corps & nos Esprits au monde , & viure en stupidité ou securité? Y a il criminel si effronté qui voulust brauer son juge en face, & le despiter par ses crimes, le voyant assis sur son throne , avec ses huissiers & sergëans, pour luy faire main-force au besoin? Et cependant ni la consideration des Seraphins, ni celle de Dieu mesme ne sont capables de nous retenir.

Que si le pecheur se representoit souuent , que Dieu est present par tout , & que les pans remplissent tout , il ne s'imagineroit jamais des cachettes, ni des tenebres, & ne se flatteroit point, de se pouuoir dérober à la veüë de son juge en ses maluersations. Si la veüë souuent d'un enfant: plus, d'une personne de condition, est capable de nous retenir, à plus forte raison nous doit retenir la consideration

deration de celuy qui a son throne au dessus de nos testes, qui est l'Eternel des armées, qui est environné de Seraphins, & qui est non seulement assis sur vn throne de Maistre, mais aussi qui montera vn jour sur vn throne de juge. Pense pecheur souuent à ce throne de Dieu deuant qui tu es, & deuant qui tu seras presenté vn jour, & tu ne commettras ni blaspheme, ni violence, tu ne pipperas point vn estranger, tu ne despouilleras point vn orphelin, tu ne briganderas point vne vesue, tu ne falsifieras point ton sicle, ni ton Ephraïm, tu ne souffriras ni profane ni Athée en ton train. Ta Cour sera sainte, ta maison reformée, tes conseils sanctifiés, tu surmonteras aisément les charmes du monde, les sollicitations du Tentateur, & les amorces de ta propre chair. Sçache, que celuy qui est sur le throne, voit & enregistre là haut & tes paroles & tes actions, & tes pensées & tes conceptions, & sçait porter son flambeau dans tes tenebres, & discerner entre tes desseins & tes pretextes, tes déguisemens & tes intentions. S'il a vn œil perçant, il a aussi des bras forts, & vne main pesante.

Si Dieu aussi est Seigneur absolument, il est le tien. S'il est sur vn throne, tu es son justiciable. S'il est sur vn throne haut & esleué, tu es à ses pieds. S'il a des Seraphins à ses costés, il a assés de Ministres pour te ranger à raison.

Si tu dois tirer matiere d'aduertissement de ceste description, tu en dois tirer aussi matiere de consolation. Si Dieu est le Seigneur par excellence, il dominera sur tes ennemis: S'il est l'Eternel des armées, il ne manquera jamais d'instrumens & de moyens pour te proteger. Si son throne est haut & esleué, il est au dessus de toute atteinte des meschans. Son throne sera tousiours ferme, sa Maison subsistante, ses enfans glorieux. *Les portes d'enfer ne prevaudront point à l'encontre de son Eglise.*

Si ton Dieu aussi est sur vn throne haut & esleué, si le Ciel est plein de ses loüanges, & la terre de sa gloire, n'aye jamais honte de le confesser, & de luy donner gloire deuant les hommes, de faire profession de sa verité, & d'imiter sa sainteté. Plusieurs souuent ont honte de Dieu, & n'osent soustenir leur Religion en compagnie. Et pendant que des superstitieux

Atieux sont pleins de feu & de chaleur pour leurs Idolés ; nous sommes froids pour Dieu.

Les hommes qui te sont contraires ; font ils hauts , Dieu l'est d'avantage. Si leur puissance est grande , celle de Dieu l'est bien plus. Si leurs pans s'estendent fort avant , ceux de Dieu remplissent les cieus & la terre. Si tu es attaqué par des Esprits malins , Dieu te soustiendra , si tu es esbranlé , il te r'affermira , si abbattu , il te releuera , si despouillé des avantages de la terre , il te remplira de sa paix & de sa gloire d'entaut. Et puis qu'il est sur vn throne haut & eslevé , il decourira aisément tes calamités , & verra tes souffrances. Ta misere est elle grande , sa puissance l'est bien plus. Il n'est point de douleur , ni de ruine , ni de calamité , de laquelle il ne puisse releuer ses enfans , & ne les releue souuent par vne main forte , & par vn bras estendu , quoy qu'ils ne voyent quelquefois avec les Israélites , que des montagnes & des armées , des gouffres & des precipices , en somme matiere de desesper , ou de *la patience des saints.*

Si Dieu aussi est és Cieus sur vn thro-

ne haut & esleué, nos yeux y doiuent estre, nos cœurs, nos affections, nos desirs, & nos esperances, pour auoir part vn jour à la veüe rauissante de ce throne, & à la compagnie des Seraphins, & à toute la gloire de Dieu. Que cette seule pensée est pleine de joye & de consolation pour les enfans de Dieu, qu'ils contempleront vn jour la face de Dieu, & se trouueront meslés parmy la gloire des Seraphins !

Si Dieu aussi est sur vn throne haut & esleué, & est Maistre du ciel & de la terre, des hommes & des Anges, les Roys & les Princes ne doiuent pas seulement regarder en bas en terre vers les hommes qui leur sont inferieurs, mais aussi en haut vers celuy qui est sur ce throne, de qui ils sont establis, & deuant qui ils sont contables de leur administration. Formidable a esté jadis la sentence escrete sur l'enduit de la paroy d'un Palais Royal, *Mene, Mene, Thekel, Upharsin.* Dieu a calculé son regne, & l'a mis à fin. Tu as esté pesé en la balance, & as esté trouué leger. Ton Royaume a esté diuisé. Que c'est chose digne de consolation au contraire, pour vn pays entier,

*Dan. 6. 5.  
25. 26. 27.  
28.*

entier, quand vn vieil Ezechias peut dire sur la fin de ses jours : *Je te prie, ô Eternel, que maintenant tu ayes souuenance, comment j'ay cheminé deuant toy en verité & en integrité de cœur, & comment j'ay fait ce qui t'estoit agreable ?* Et quand vn jeune Iosias cherche l'Eternel en ses jeunes ans, & la sagesse avec Salomon.

Si les pans de Dieu aussi remplissent son Temple, avec combien de reuerence nous deuous nous presenter en sa Maison, avec combien de frayeur à sa table, considerans, que *ce lieu est venerable, que c'est la Maison de Dieu, & la porte des Cieux*, que Dieu y est d'une façon speciale, & les Anges de sa gloire avec luy ! *Que les Cananéens & leurs marchandises,* Zac. 14. 21 & leurs pensées en doivent estre bannies ! Pleust à Dieu qu'on fist souuent ces salutaires reflexions, & qu'on se representast, deuant que d'entrer en la Maison de Dieu ! *Je m'en vay me presenter en vn lieu où Dieu habite, où les Anges resident, où sa Majesté se découure, où il veut estre serui & adoré, sa parole ouïe, ses loüanges chantées, son Nom inuouqué, sa benediction recherchée & re-*

ceüe d'où tout autre objet doit estre banni : Où toute autre pensée est criminelle , toute autre visée, vne abomination deuant la face de Dieu. Si les Séraphins regardent Dieu avec reuerence, à plus forte raison le dois-je faire : Si des Esprits glorieux chantent les loüanges, combien plus y suis-je obligé ? Si des Anges y encouragent les vns & les autres, quel est nostre deuoir ? S'ils sont ardens à seruir Dieu, leur ardeur me seruira ou d'instruction, ou de condamnation.

Si les Seraphins aussi *crient* avec joye, lors qu'ils chantent les loüanges de Dieu cette occupatiõ doit elle estre ennuyeuse aux hommes ? Elle ne l'est veritablement que trop souuent, & toute autre se rapporte plus à nos humeurs, & à nos inclinations. Celuy là a beaucoup auancé en sa sanctification, qui n'agréé point seulement cette occupation des Anges, mais aussi trouue de la douceur en leur imitation. Si tu fais semblant de les imiter, & le fais par coustume ou par acquit : Si tu as de la peine de plier les genoux, & d'ouurir la bouche pour Dieu, tu n'es point poussé par le mesme Esprit. Comme

me tu n'as pas icy part à leurs mouuemens, tu n'en auras point là haut à leur gloire. Nous auons à l'ordinaire vne voix fort esclattante pour le monde, & vn ton fort haut pour nos affaires, mais vne voix fort basse & fort casse pour Dieu. Ou nous ne voulons point parler à Dieu, ou nous n'osons pas parler pour luy. Pendant que toutes les creatures parlent pour Dieu, l'homme seul faisant bande à part empesche, que ceste harmonie ne soit entiere.

Disons aussi, que ce sont choses conjointes & qui procedent d'vn mesme Esprit, de louer Dieu & d'y exciter d'autres. Quiconque aimera & chantera les loüanges de Dieu avec les Seraphins, sera tousiours ardent à mener des compagnons à ce saint concert. Vn Philippe y attirera vn Nathanael. Vn Moÿse souhaittera, que tout vn peuple prophetise. Où ce feu sacré brusste, il jette sa flamme au long & au large: Où ce zele est, il produit non seulement vne ardeur de glorifier Dieu, mais aussi vn saint desir de le faire glorifier par d'autres.

Si Dieu aussi est saint par excellence, & si tout ce qui est en luy & de luy, est

tel, gardons nous, de controoller jamais ny les conseils, ny les œuures, ny la providence, ny ses jugemens. Respectons ce que nous cognoissons. Adorons ce que nous ne cognoissons point. L'adveu n'en est point difficile : mais la pratique l'est, lors que tout ne va pas à nostre phantaisie. Si Dieu aussi est saint, il veut que ses enfans soyent saints. Leurs cœurs doivent estre tels, & leurs corps aussi. Toute autre offrande, est vne victime ou morte ou tarée. Tout autre serui ce sans la sainteté luy est en abomination.

*Si aussi tout ce qui est en toute la terre est sa gloire, sçachons, que le centre de toutes les creatures doit estre aussi le nostre. Que nous sommes obligés de considerer la gloire de Dieu d'autant plus, que Dieu nous a plus auantagés par dessus le reste des creatures. Et que tout ce que nous projettons ou faisons hors ceste visée, est hors d'œuvre. Regardons y en toutes nos actions & entreprises. Ce but est necessaire pour les sanctifier. Qui conque cherche la gloire de Dieu en sa vocation publique, en son employ particulier, trouue tout. Qui ne la cherche point*

possit, ne peut ny agir avec justice, ny viure avec joye, ny mourir avec assurance.

Si les *posteaux des surseils* aussi sont esbranlés à la voix de Dieu, & que des creatures inanimées en sont esmeuës, n'endurcissions jamais nos cœurs, quand nous entendons la voix de Dieu en sa Maison, ou en nos consciences. Qui n'est esbranlé par la voix de Dieu, le sera vn jour par sa main. Qui ne l'est par sa parole, le sera par ses jugemens. Nos cœurs sont durs à l'ordinaire, & rompent plus tost que pliet. Bien-heureux sont ceux qui en ont, qui s'esmeuent à la voix de Dieu, & tremblent à sa parole. Et comme les *posteaux des surseils du Temple* ont esté esbranlés, ainsi le temps viendra, que nos corps seront esbranlés, nos forces abbatuës, & nostre *igneur* esteinte. Mesmes vn jour les *posteaux des Cieux & de la terre* seront esbranlés, tous les élemens pesle meslés & confondus, & tous esbranlés, hormis les cœurs fondés en Dieu & au sentiment de sa grace.

Voulons nous aussi auoir part à la gloire de Dieu, ayons part à sa sainteté. Si

nous voulós voir la face de Dieu là haut en gloire , il faut que nous la voyons icy bas en grace. La veuë de Dieu qui ne sera point commencée en terre , ne sera jamais continuée au Ciel. Mais sçachons que sans la sanctification nul ne verra jamais la face de Dieu , ny en terre ni au Ciel. Que cette liurée est l'vnique qui agréé à Dieu en sa Maison, & qui ait entrée en la Cour celeste.

Si les Anges aussi sont des *Seraphins*, pleins de feu & d'ardeur pour Dieu. Imitons ces Esprits bien-heureux, & soyons des *Seraphins* ardents en l'amour de Dieu, en la recognoissance de ses graces, au sentiment de nos deuoirs, en la pratique de ses commandemens, au desir d'auancer la gloire de Dieu, & de la voir auancée par d'autres. Il y a à l'ordinaire beaucoup de *Serpens bruslans* en terre. Mais peu de *Seraphins*. Il semble qu'ils ibyent r'enfermés dans les Cieux. Nous sommes ardents, mais apres les biens & auantages du monde, apres nos passions & vengeance. Toute ardeur n'est point bonne. Le feu de Sodome est ardent aussi, & celuy des flammes infernales beaucoup plus. Que ceste ardeur sera vn jour  
cuisante

## DE GLOIRE, 41

cuisante à ceux qui l'auront creu imaginaire! Que ceux là au contraire sentiront des raffraichissemens doux & agreables, qui auront esté ardens pour Dieu, & pour son seruice, & *introduit plusieurs à justice*, & rempli vne Eglise, vne Famille de Seraphins par leur parole & par leur exemple! Que l'homme detestera vn jour toute l'ardeur, qu'il aura eüe pour le monde, quand il sentira l'auant goust des ardeurs eternelles, & se trouuera parmy les derniers hocquets & sueurs. Que les enfans de Dieu au contraire, qui auront senti icy avec l'*Esposse des embrasemens de feu, & vne flamme Cant. 3.6* tres-vehemente pour Dieu, trouueront leur ardeur bien recognuë, & leur zele bien recompensé, estans meslés parmy des Seraphins au Ciel.

Que cette harmonie aussi est douce & rauissante! Quand les Seraphins chantent d'vn costé la sainteté & la gloire de Dieu en terre, & que Dieu leur respond de l'autre. Le monde ignore la douceur de cette communication. Les profanes s'en moquent. Les enfans de Dieu seuls la sentent & sauourent, & ne trouuent contentement semblable au

## 412 LE THRONE

monde. Ils ont part par ce moyen à la joye des Seraphins , & à la beatitude de l'Eglise triomphante. Il faut apprendre & cherir dès icy bas ce langage des Seraphins , pour le prattiquer vn jour là haut. Pleust à Dieu que ce langage fust nostre joye , & nostre entretien ! Qu'il estouffast la voix du monde , les airs profanes & la Musique de l'Idole , qui nous desvoyent des pensées celestes , & nous remplissent à l'ordinaire de foibles & vaines imaginations.

Fasse ce grand Dieu, qui est jadis apparu à son Prophete, & qui a ravi les Seraphins par sa sainteté & par sa gloire, que nous ayons encore aujourd'huy part à ceste veüe , & à ce ravissement ! Qu'il soit nostre entretié & nostre joye, nostre couronne & nostre gloire ! Nous ne priserôs aucun autre objet, quand nostre pou-drier sera escoulé, & nostre heure venuë. Nous regretterons alors tout le temps, que nous aurons donné à d'autres objets, & à d'autres pensées. Et donnerions tout le monde ensemble pour sentir vn rayon de la grace de Dieu. Ceste periode nous est inéuitable, & nous ne sçavons point,

## DE GLOIRE. 413

point, à qui de nous elle est la plus proche. Soyons y tousiours préparés, & Grands & petits: Que Dieu soit en nos Cœurs & en nos Palais: Qu'il soit en nos Conseils & en nos jugemens: Qu'il soit en nos Maisons & familles: Qu'il soit en nos cœurs & en nos consciences, & en toutes nos entrées & issues. Que nos authorités, nos pouuoirs, nos grandeurs, & toutes nos actions soyent sanctifiées en luy & par luy, & rapportées vniquement à sa gloire.

Si la vertu de Dieu se manifeste icy bas en nous, sa gloire s'y manifestera vn jour là haut. Sa protection nous sera continuée, ses benedictions accreuës, & ses merueilles multipliées, jusques à la journée glorieuse du Seigneur Iesus, où estans repurgés de toute la crasse du monde, déchargés de toute infirmité, nous serons esleués en la compagnie des Seraphins: Où voyans Dieu en sa Majesté, le Fils de Dieu sur son throne, les Seraphins en leur splendeur, les ames bienheureuses en leur gloire, nous trouuerons parmy des objets si rauissans vne joye parfaite, & vne gloire eternelle, pour chanter cest hymne avec les An-

414. LE THR. DE GLO.  
ges, *Sainct, Sainct, Sainct, est l'Eternel des*  
*Armées* ; A celuy qui est sur le thro-  
ne , soit honneur louange,  
gloire & force és siecles  
des siecles.

Amen.

F I N.

